

# LA JEUNESSE OUVRIÈRE



5

Vol. IX-X — No 12-1 — Août-Sept. 1941

JOURNAL JOCISTE

Organe mensuel de la J.O.C.

## TRAVAIL!

ce simple mot est tout un programme...

Il évoque tout d'abord la victoire de l'homme sur la matière; grâce à lui notre monde se perfectionne, se finit; chaque minute marque une nouvelle conquête sur cette matière qui s'ennoblit en devenant utile, en se mettant au service de l'homme et de la société.

Dans l'épanouissement de notre personnalité, de notre valeur d'homme, le travail joue aussi un beau et grand rôle; il est le moyen, l'occasion de nous révéler, de nous grandir en devenant les constructeurs qui assurent le progrès du monde.

Actuellement, dans notre monde moderne, le travail est la plus magnifique loi de solidarité. Les travailleurs ne peuvent se passer les uns des autres. Pour vivre, ils doivent se compléter.

Mais le travail, c'est plus qu'une simple victoire sur la matière; celui du père procure les ressources indispensables à la vie de la famille, celui de la mère assure le bonheur, l'équilibre du foyer, et pré-



side au développement des enfants.

Mais pour nous, chrétiens, le travail est, de plus, une collaboration à la conservation du monde. Nous croyons que notre Dieu pouvait créer un monde aussi parfait qu'il est possible de l'imaginer, mais dans sa Sa bonté infinie, Il a voulu nous associer à Son oeuvre, faire de nous Ses collaborateurs en permettant que par notre humble travail nous puissions perfectionner, améliorer ce qu'Il a si magnifiquement créé.

Ainsi nous plait-il de célébrer avec joie, avec enthousiasme, la grandeur, la noblesse du travail, de chanter sa beauté, sa gloire, afin de lui redonner dans notre monde la place de choix qu'il n'aurait jamais dû perdre.

C'est à cette oeuvre que la J.O.C. s'est consacrée; elle veut magnifier le travail, mais encore plus ceux qui l'assurent, tous les travailleurs, quels qu'ils soient, manuels ou intellectuels, ouvrières ou ménagères.

### Sommaire

B 9740

	Pages		Pages
Réflexions sur les événements	2	Le retour à l'école	4
Rêve et réalité	3	Comment elle devint Catholique	5
A l'occasion du 1er sept.	4	Lettre pastorale	6
		Chronique militaire	7
		Journal de voyage	8-9
		La page féminine	10
		Courrier d'Yvette	11
		Mots croisés — Graphologie	12
		Les loisirs de la jeunesse	13
		Congrès eucharistique Drummondville	14
		De la dure tâche d'élever un enfant	15
		Médaille du mérite diocésain	16

# Mes réflexions sur les événements et sur les hommes

(par le Guetteur)

## Instruction obligatoire

L'un de nos journalistes catholiques les plus sincères, M. Eugène L'Heureux, signe dans l'Action Catholique de la semaine du 20 au 27 juillet quelques articles sur l'instruction obligatoire. C'est un sujet brûlant et difficile : il l'aborde avec circonspection.

Il fait d'abord la distinction entre instruction obligatoire et école obligatoire. La première, c'est l'obligation que fait l'Etat aux parents d'envoyer leurs enfants à l'école, mais à une école de leur choix. La seconde, c'est l'obligation d'envoyer leurs enfants à une école choisie par l'Etat. L'Eglise est absolument contre cette dernière : elle refuse carrément ce droit à l'Etat. Elle est pour ou contre la première selon les circonstances de temps, de lieux, de personne.

M. L'Heureux se demande si le temps n'est pas venu pour nous de la province de Québec, de recourir à l'instruction obligatoire. Selon lui, le danger d'y recourir serait bien moindre qu'il y a trente ans, parce que la maçonnerie est devenue beaucoup moins agressive. On est donc justifié de procéder à un examen sur la nécessité de l'instruction obligatoire chez nous.

Deuxième constatation de M. L'Heureux. La nécessité de l'instruction et de l'éducation est loin d'être comprise par les parents en général. Reste à savoir, dit-il en substance, si tous les moyens de persuasion ont été employés. Sinon, nous devons recourir à l'instruction obligatoire, si nous ne voulons pas perdre toute influence et disparaître même sous la vague de concurrence qui s'annonce pour l'après-guerre.

## Toute notre opinion

Tout d'abord nous sommes convaincus que l'instruction obligatoire est la porte ouverte sur l'école obligatoire. Nous devons donc tout faire avant d'y recourir. Et tout n'a pas été fait.

Les moyens de persuasion, on en a usé, oui, mais je vous assure qu'on n'en a pas abusé. On est très loin d'y avoir eu recours comme on aurait dû le faire. On en a parlé de temps à autre, et mollement. Est-ce qu'on a fait, depuis dix ans, une seule vraie campagne intelligente et poussée à fond en ce sens? Non point.

Si l'on commençait par cela avant de tomber dans le panneau de l'instruction obligatoire.

Si notre presse catholique, nos organisations nationales, nos mouve-

ments d'Action Catholique s'unissaient pour s'y mettre une bonne fois? Et si l'on employait les moyens de persuasion employés dans les pays même où existe l'instruction obligatoire? — Car, fait paradoxal, certains Etats ont dû recourir plus que jamais aux moyens de persuasion pour rendre efficaces leurs lois d'instruction obligatoire.

Si l'on faisait tout cela, je crois qu'on n'aurait même pas à songer au recours à l'instruction obligatoire.

M. L'Heureux croit-il que c'est à l'heure où les francs-maçons se font chasser d'un peu partout sur le vieux continent, par pire qu'eux, je veux bien croire, mais ils se font chasser tout de même, — qu'ils vont renoncer à "travailler" nos populations et nos institutions?

Nous croyons, nous, que le temps est venu de s'en défier plus que jamais.

## ECOLE D'ARTISANAT

## Une prochaine et heureuse innovation

La vague à la mode chez les sociologues semble être "les problèmes d'après-guerre". Nous prévoyons une crise comparable aux événements actuels et nous ne voulons pas être pris au dépourvu comme au lendemain de la guerre 1914-18. Ceux qui ont souffert de cette crise ne sont pas encore passés à l'histoire et de leur expérience ils ont conservé la sagesse. Ils prévoient pour demain en s'armant pour la paix. De cette armée, nous en sommes, d'ailleurs ils sont bien imprudents ceux qui ne veulent pas prévoir.

La réalité n'est-elle pas, par définition, le temps où nous vivons. Et cette réalité-là, il ne faut pas la perdre de vue, malgré les événements éternels de la guerre.

Nous vivons en terre canadienne. Dieu merci! Cependant il existait un problème, des problèmes sociaux avant la guerre. Ces problèmes n'ont pas tous été solutionnés par le retour d'un certain nombre d'hommes au travail quoi qu'on s'inquiète déjà de ce qu'ils feront lorsque l'industrie de guerre ne pourra plus les employer.

La réalité, c'est l'adolescence. Les jeunes qu'on doit préparer à l'industrie de paix et à la paix. Y gagnera-t-on à sortir de la guerre pour tomber dans une crise intestinale pire que celle que nous avons connue au cours des dix dernières années.

Formons les jeunes maintenant. Faisons plus que leur apprendre à fournir l'industrie en vogue. Prévoyons, en leur ouvrant les horizons qui devront répondre aux besoins de l'industrie de l'après-guerre.

A la place de M. L'Heureux, je suspendrais cette étude. J'emploierais plutôt mon temps à démontrer aux parents qu'ils doivent envoyer leurs enfants à l'école.

## Des bobos à guérir

On pourrait se demander si les parents sont toujours la cause de l'absence de leurs enfants à l'école. Une enquête un peu poussée nous révélerait qu'on leur jette souvent la pierre quand il faudrait la jeter ailleurs.

Quand on n'a pas de quoi nourrir les enfants, qu'on n'en a pas non plus d'ordinaire pour les vêtir, on a encore moins l'argent nécessaire pour acheter les livres. Songeons au tort immense causé à l'instruction de nos enfants par le chômage forcé et prolongé de milliers de chefs de fa-

mille depuis dix ans. Le chômage contre lequel on n'a rien fait de sérieux, qu'on a laissé subsister tant d'années chez nous d'une façon criminelle.

Songeons au secours direct maudit que des chefs à courte vue ont installé chez nous, qui a tenu pendant des années tant et tant de familles dans un état voisin de la misère, et dont un des résultats a été de diminuer de beaucoup la fréquentation scolaire de nos enfants.

Songeons au salaire de famine de milliers de chefs de familles nombreuses. N'oublions pas que la moyenne des salaires en notre province est inférieure à mille dollars.

Jetons un coup d'oeil sur la campagne. Là aussi beaucoup de jeunes d'âge scolaire sont forcés de laisser l'école pour aider les parents. Est-ce toujours incompréhension ou cupidité des parents? Parfois oui, mais dans la plupart des cas, non. La majorité de nos cultivateurs "tirent le diable par la queue", comme ils disent.

## Par le commencement

Commençons donc par le commencement. On passera inutilement des lois d'instruction obligatoire, on fera même en vain une campagne de persuasion auprès des parents, si l'on ne commence pas par corriger ce qui doit être corrigé dans le domaine économique. "Ventre affamé n'a pas d'oreilles". Que l'on voit donc une bonne fois la relation étroite entre la vie économique et le degré de culture d'une nation.

Que l'on établisse une fois pour toutes les salaires minima pour tous les genres de travaux possibles. Que l'on encourage l'agriculture non seulement en paroles, mais en assurant à ceux qui produisent un profit certain.

Et que l'on construise des écoles là où il en manque. Rien qu'à Montréal, on trouve 1500 enfants d'âge scolaire qui ne peuvent aller à l'école parce qu'on n'a pas de locaux pour les recevoir. Pourquoi, si ce n'est pour la même raison, a-t-on établi, en nos grandes villes, ce système de la demi-journée pour les classes préparatoires?

Mais qu'on arrête de faire passer les Canadiens-français pour un peuple d'arriérés qui comprend si peu la valeur de l'instruction, et que le moment serait venu de lui arracher ses enfants pour les jeter de force à l'école!

EVARISTE CHOQUETTE.

Le GUETTEUR.

Hommage...

AUX JEUNES TRAVAILLEURS  
DE NOTRE PAYS

4700, rue IBERVILLE Frontenac 1800

# LORD & CIE

LIMITÉE

INGENIEURS et ENTREPRENEURS

en

structures métalliques de tous genres

# Rêve

Ces jours derniers, j'ai rencontré un ami qui me fournit l'occasion de rire d'abord, puis de réfléchir... Il arrive ainsi assez souvent que des incidents ridicules en eux-mêmes, nous forcent à rire, mais ils indiquent une telle façon de voir les choses et la vie, qu'on en vient à se demander s'il y a encore des jeunes gens ou des jeunes filles qui ont les deux pieds sur la terre et qui envisagent l'existence comme une réalité qu'on fait soi-même et non comme un roman qu'on tente de copier.

Je vais vous raconter en peu de mots ce dont il s'agit. C'est un fait commun, si l'on en juge par le grand nombre de jeunes filles qui vivent ainsi dans l'irréel.

Voici : J'ai lu une des innombrables lettres qu'a reçues un artiste de la radio dont la popularité est incontestable et la voix — c'est un chanteur agréable... au goût du moins de ses admiratrices.

Cette lettre, prise au hasard, faisait des déclarations telles que : "Je vous aime et je voudrais bien vous rencontrer". Il s'agit bien ici d'un sentiment s'adressant à la personne et non seulement à la voix, seul charme connu pourtant.

"Quand votre programme est annoncé, je m'approche tout près du radio, et je me figure être tout près de vous, et que vous chantez pour moi seule vos romances si douces..."

Quelle imagination ! Quelle candeur aussi, quand, au bas de la lettre, on lit le nom, l'adresse de la signataire.

Mon premier réflexe fut de rire de ces stupidités.

Mais aussitôt les mêmes réflexions que vous vous faites en ce moment, me sont venues à l'esprit.

Je me posais toutes sortes de questions : Est-elle jeune ou mûre ? Riche ou pauvre ? Son instruction était suffisante, à en juger par l'orthographe et la grammaire.

# et

Mais quelle pauvre formation sentimentale !

"Tomber en amour" avec un chanteur de la radio, parce qu'il a une voix expressive et charmeuse et qu'il dit des chants tendres, doux, berceurs... Voilà qui indique un sens de la réalité pas très positif !

L'imagination trotte... et représente le type du rêve de toute jeune fille incarné dans la personne d'un chanteur... Il est grand, brun ou blond, les cheveux légèrement ondulés... des yeux vifs qui savent s'adoucir... La voix suave... des manières polies, courtoises... une tenue élégante... On devine tout cela en écoutant chanter !

Et pendant qu'on attend la prochaine émission du beau X, on oublie la vie présente avec sa réalité, ses beautés, ses tristesses et ses joies. Et c'est pourtant cette réalité qu'on vit sans la voir, et qui nous pèse quand nous la rendons insipide et monotone.

La vie ne procure pas les joies du rêve. Si on sait regarder autour de soi et prendre toutes les petites joies qui passent, il y en a assez pour contenter toute une vie raisonnable, pas austère ni vieux genre.

On veut les joies de l'amour ? Comment considère-t-on l'amour de ses parents, de ses frères, de ses sœurs ? Att-on su, par un peu de générosité et de bon vouloir, se créer un entourage d'amis



Consultez votre miroir pour toujours rester vous-mêmes.

sincères et dévoués ? La morale ni le bon sens n'ont jamais défendu de cultiver, dans les limites normales, l'art de plaire, et l'on peut facilement jouir de fréquentations honnêtes et qui amèneront un résultat beaucoup plus probable qu'une rêverie près, "tout près du radio".

Vivons donc dans le concret, dans le réel ! La radio, comme le cinéma, le théâtre, et le roman créent un monde d'illusion, auquel il ne faut pas attacher son cœur. Les sentiments exprimés et les

# Réalité

beaux faits rapportés ne sont que de la fiction très éloignée de la vérité et souvent de la vraisemblance même. On risque de prêter des qualités héroïques à un pauvre humain qui a une petite vie toute simple et unie, et par contre de détester un type des plus sympathiques et agréables.

En réalité, on croise, peut-être cent fois par jour, des gens qui sont de continuelles occasions de joies, de bonheur, de plaisir. Parce qu'on est attaché à un rêve, à une chimère, on ne les voit pas, on les méprise, on les dédaigne, et on manque son bonheur.

Vivons de ce qui est à notre portée. Nous serons certainement plus heureuses qu'en nous confinant dans le rêve..

Simone Comeau

# Ce qui se passe en France

Le Devoir de mercredi, le 6 août, nous apportait cette lettre. Nous nous permettons de la reproduire.

Nos lecteurs apprécieront sans doute les quelques nouvelles de France qu'elle contient. Ces nouvelles jetteront un peu de lumière sur le fouillis de rumeurs vraies ou fausses qui circulent sur le compte de la France.

Saint-Benoit-du-Lac, le 3 août 1941.

Monsieur le Directeur,

Etant Français d'origine, j'ai pris tous les moyens possibles pour avoir des nouvelles de France depuis l'an dernier.

J'en ai eu directement et indirectement, soit par lettres, soit par des Français ou des amis de la France résidant au Canada, aux Etats-Unis, ou dans divers autres pays.

Les autres Français qui résident par ici ont fait de même. Toutes les nouvelles, tous les renseignements sûrs ont été mis en commun.

Cela fait un ensemble intéressant et absolument homogène. A vrai dire, je ne suis en relation qu'avec des religieux, des prêtres et des laïques catholiques. Si j'étais en correspondance avec des francs-maçons ou d'autres anciens profiteurs de la défunte république, j'entendrais un autre son de cloche, sans doute.

Ce qui résulte des centaines de nouvelles que j'ai ainsi recueillies c'est que la France est en pleine résurrection.

Au point de vue matériel, la situation est supportable. Nos monastères (tous en France occupée, sauf un), ma famille, mes amis, mes connaissances, n'ont pas souffert de la faim, du moins, pas notablement. La note générale est celle-ci : "On a suffisamment pour vivre, moyennant une sérieuse économie".

Par contre, on a souffert du froid. Plusieurs moines et moniales de notre congrégation en sont morts.

Tout le monde travaille, même les vieillards, les femmes et les enfants. Toutes les cultures se sont faites, et même bien des terrains en friche ont été utilisés.

Cette note est reconfortante. Parcourant la France en 1937, j'avais eu l'impression d'un pays qui ne voulait plus travailler. Les ouvriers avaient arraché la semaine de quarante heures et, partout, j'enten-

dais dire : "Les paysans ne veulent plus cultiver".

La nécessité, et, il faut bien le dire, le spectacle de l'énergique et méthodique activité des vainqueurs ont été un coup de fouet qui a réveillé tout le monde.

Du reste, si l'on constate — et il le faut bien — les qualités naturelles des Allemands, on ne les en aime pas davantage. Ils sont unanimement méprisés et ignorés. Partout, on affiche de ne pas les voir quand on les rencontre. Ils souffrent beaucoup de cette attitude des Français et se plaignent de ne pas voir reconnus les "bienfaits" qu'ils croient avoir apportés à la France.

Il n'y a aucune possibilité de collaboration entre les deux races, sinon celle qui est imposée par la force à un pays occupé, comme elle l'est aux prisonniers anglais en Allemagne.

Contrairement à ce qui a été publié par ici, il n'y a jamais eu en France aucun abatement, mais seulement une immense surprise durant les jours qui ont suivi l'armistice.

L'admiration pour Pétain est unanime et enthousiaste. Un prêtre de nos amis, homme d'une inflexible droiture, nous écrivait ces jours derniers que tous "rendaient grâce à Dieu pour l'admirable vieillard que la Providence nous a donné."

J'ai demandé de plusieurs côtés si les anciens profiteurs de la IIIe République acceptaient le gouvernement Pétain. On m'a répondu : "Probablement non, mais ils se taisent."

Courage, dignité, dévouement, optimisme, tel est l'atmosphère de la France actuelle.

L'enseignement libre (catholique) que le ministre Jean Zay achevait d'étrangler lorsque la guerre a éclaté, est en faveur partout.

On sait que les écoles normales, pépinières d'athées et de communistes, ont été fermées. Les anciens instituteurs, qui avaient tant prêché, aux frais du pays, l'antimilitarisme, l'internationalisme, le communisme ont très mauvaise presse et sont fort embarrassés. On ne leur pardonne pas d'avoir tant dit qu'il est indifférent d'être allemand ou français.

On sait, du reste, que l'internationalisme, la suppression de l'idée de patrie sont au programme de la franc-maçonnerie, comme on peut le voir par une multitude de

(Suite à la page onze)

- Au service des lecteurs de "La Jeunesse Ouvrière"
- Fédération : Montréal-Est**
- AUBERTIN, Alfred**  
PLOMBIER  
Ferbantier - Couvreur - Poseur d'appareils à Gaz et à Eau Chaude  
Réparations générales  
4023, ruelle Bénéard, Montréal  
CLairval 1591  
Rés. 4110 Adam — FR. 2811
- COUSINEAU, J.-B.**  
PHARMACIEN  
Spécialités : Prescriptions  
4605 S.-Catherine E. CL 1664-1487-1616
- DIONNE SAUSAGE CO.**  
Saucisse de porc frais  
Saucisse de Boeuf  
Bologna et Frankfurt  
4457, rue Adam — CL. 4235
- LAMARRE, Roland, L.L.L.**  
AVOCAT  
2300 est, Sherbrooke, apt. 5  
Tél. PL. 1125 — FA. 1481
- PARADIS, P.**  
CORDONNERIE  
Nous allons chercher et livrons  
1277 est, rue Ontario AM. 7633
- QUENNEVILLE, JOS.-O.**  
PHARMACIEN  
Service spécial et escompte aux J.O.C.  
1278 Ste-Catherine Est — CH. 6263  
2385 Ste-Catherine Est — FR. 8989
- RIVET, LEO**  
MARCHANDISES SECHES  
3917 Ste-Catherine E. FR. 5930
- TESSIER, Mme Auguste**  
CORSETIERE SPENCER  
4392 Delorimier — AM. 2889
- THIBAUT, Ls**  
VIANDES DE CHOIX  
Gros et Détail  
Etal No 7  
Marché St-Jacques FR. 2155+



St-Hyacinthe a célébré l'anniversaire du Congrès de 1939 d'une façon éclatante. 7,000 personnes ont assisté au meeting du soir à l'aréna. Cette photographie représente un groupe de jockeys pendant un moment de détente, l'après-midi.

Cigarettes  
**SWEET CAPORAL**

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

**LE RETOUR A L'ECOLE**



**A l'occasion du 1<sup>er</sup> septembre**

Le 1<sup>er</sup> septembre ramène la fête du Travail. Chaque année, cette fête est témoin de nombreuses manifestations religieuses et profanes. Les syndicats et les unions ouvrières n'ont cessé de lui donner, en particulier depuis quelques années, une heureuse ampleur.

La routine, hélas ! s'empare de tout et cache sous sa rouille le véritable aspect des choses et cette fête n'a pas été sans souffrir de son intrusion. A son origine et dans l'esprit de ceux qui l'ont inspirée, elle devait être le jour de gloire des ouvriers. Elle est aujourd'hui devenu le prosaïque JOUR DE CONGE, accepté avec plus ou moins d'empressement suivant qu'il donnera lieu à une fastidieuse procession ou à une intéressante excursion.

Il n'est jamais trop tard pour remettre les choses au point et l'on ne doit pas se lasser de rappeler le sens véritable de cette fête beaucoup plus facile à oublier, nous semble-t-il, que le sens de toute autre fête.

\* \* \*

Si l'on ne comprend pas le sens de la fête du Travail, c'est que l'on ne comprend plus le sens du travail lui-même.

Le travail est une invention plus vieille que le monde car il a présidé à sa création. "Le septième jour, Dieu se reposa." C'est donc qu'il avait travaillé. Et du ciel le travail passa sur la terre. Pour continuer l'oeuvre de la création, Dieu imposa aux hommes la grande loi du Travail. Celui-ci l'a d'abord acceptée avec joie et empressement mais il n'a pas mérité longtemps que ce travail ne lui procure que joie et bonheur. Depuis, il subit avec peine et dégoût la loi du Travail, qui n'a rien perdu de sa grandeur et de sa noblesse.

De nos jours, il semble la subir avec plus de contrainte encore. Le matérialisme en a détourné la fin. L'ouvrier ne l'aime plus car il n'est plus le maître mais l'esclave de la machine et du travail. L'industrie ne lui permet plus de se grandir et l'ouvrier ne voit pas de quelle façon il peut collaborer au parachèvement de la création. L'ouvrier n'est pas heureux. Il s'est mis à détester le travail qui ne lui procure pas, qui ne peut lui procurer ce que le matérialisme lui promet: une vie aisée sans trop d'efforts, tout comme ce souhait du jour de l'an: "pas gros d'ouvrage et beaucoup d'argent".

Quand on parle d'une société bouleversée où l'on a perdu le sens des valeurs, il semble bien qu'on fait le portrait de notre temps. Quel qu'il soit, le travail n'a de valeur aujourd'hui que pour ce qu'il paie. On oublie qu'il nous permet, tout d'abord d'être utiles à la société et qu'ensuite c'est nous-mêmes qui en bénéficions. L'ouvrier doit se sentir "d'utilité publique".

Voilà le vraie sens du Travail. Et sa fête devrait être pour les ouvriers, une des plus belles fêtes de l'année car il continue, qu'il le veuille ou non, l'oeuvre première de la création que Dieu a commencé avant que le monde soit et qu'il a donné aux hommes le soin d'achever.

\* \* \*

La fête du Travail permettra cette année à des milliers d'individus, ouvriers de l'industrie de guerre, de se rencontrer. L'on fêtera, hélas ! la fête du travail... de guerre.

Il n'y a pas de doute que malgré les appréhensions que nous cause l'après-guerre, tous les ouvriers canadiens ont hâte de vivre en paix et de faire du travail de paix, tout en ayant la paix au travail.

Assombri pas de tristes événements, cette fête devrait nous faire sympathiser avec tous les ouvriers du monde qui, en plusieurs pays, subissent le coup de la guerre de façon encore plus terrible que nous.

Un seul Ouvrier règle la marche du monde. Il est le seul qui peut rendre au travail sa vraie signification et permettre au travail de guerre de se changer en travail de paix. C'est vers Lui que nous tournerons nos regards cette année pour Lui demander la lumière, l'ordre dans les consciences et dans les sociétés et la paix au travail.

Puisse-t-il nous l'accorder !

LA REDACTION

Chaque année, à l'arrivée du mois de septembre, il se produit un branle-bas général. L'ouverture des classes oblige beaucoup les parents qui passent l'été à la campagne et qui ont des enfants à revenir en ville plus tôt que les autres. C'est réellement admirable, les sacrifices que ces gens-là s'imposent volontairement pour le bien de leurs enfants. Malheureusement, on ne peut en dire autant de tout le monde car il y a beaucoup d'autres familles demeurant à la ville qui n'ont pas du tout le même souci que les premiers.

Dans plusieurs familles, il y a chaque année un certain nombre d'enfants qui normalement devraient retourner à

l'école et qui n'y vont plus, à cause de la négligence des parents. C'est ainsi qu'on verra cette année encore, si personne ne s'en occupe, des jeunes garçons de 12, 13 et 14 ans qui ont trouvé du travail comme messagers ou employés, ne plus retourner à l'école.

Cet état de chose nuit beaucoup aux enfants et aux parents eux-mêmes car l'instruction est plus nécessaire qu'elle ne l'est autrefois. Beaucoup de parents déterminés au mois de juin à renvoyer leurs enfants à l'école dès le retour des classes se sont laissés influencer par toutes sortes de choses secondaires et aujourd'hui, ils ne peuvent réagir aussi bien contre cette tendance des enfants à travailler immédiatement.

Cette situation prend des proportions de plus en plus grandes chaque année et avec la guerre, c'est encore pire. Il y a cependant des lois qui défendent d'engager les enfants en bas de 14 ans pour tout genre de travail. Egalement, il est défendu d'employer des enfants de moins de 16 ans et 18 ans dans certains travaux qui présentent des dangers plus grands. Nous constatons de plus en plus un relâchement dans l'application de ces lois.

Les parents qui comprennent leurs devoirs ne devraient pas tolérer ces choses car c'est une atteinte au droit de l'enfant que de les laisser travailler à un âge où ils devraient plutôt s'instruire. Ceux qui ont réellement le souci de l'avenir de leurs enfants et qui veulent qu'ils soient heureux plus tard savent faire les sacrifices néces-

saires pour assurer à leurs enfants la plus grande instruction possible.

Il faudrait aussi que les raisons matérielles tels que manque de livres, de chaussures, d'argent soient combattues sur toutes les formes par des sociétés de charité afin de diminuer le nombre de ces cas. Chaque année, il devrait y avoir une campagne pour le retour des enfants à l'école afin de faire l'éducation des parents et aussi d'attirer le plus grand nombre d'enfants possible. C'est cette campagne que la J.O.C. entreprend cette année et qu'elle entend entreprendre chaque année à la reprise des classes. C'est le mot d'ordre constant de la Pré-J.O.C. qui en fait le premier but de ses activités.

EMILE RICHARD.

**RESULTATS**

Le Concours organisé en vue de la Semaine de Propagande de la J.O.C. en juin dernier, a obtenu un vif succès.

Pris par leur besogne quotidienne et littéralement enterrés par une avalanche de réponses, les juges du concours n'ont pu nous remettre le résultat de leur tri avant ces jours derniers. On voudra bien les excuser.

Trois sections seulement, celles du dessin, des sketches et des chansons, ont présenté des candidats méritants une récompense; il est vrai que très peu d'entrées ont été faites dans les deux autres.

**VOICI LES RESULTATS**

**Section du dessin:**  
 Prix accordé à M. René Archambault, 3962, rue Masson, Montréal.

Mentions spéciales: Mlle Marguerite Hupé, rue St-Laurent, Rimouski; M. Léopold Gendron, 179, rue Phipps, Sorel.

**Section des sketches:**  
 Prix accordé à M. Laurent-Jules Harvey, Chicoutimi.

Mentions spéciales: Mlle Irène Beaulieu, Rivière-Bleue, Cté Témiscouata; Mlle Colette Saucier, 81, rue de l'Évêché, Rimouski.

**Section de la chanson:**  
 Prix accordé à Mlle Ida Fontaine, 167, rue St-Jean-Baptiste, Rimouski.

Mentions spéciales: Mlle Lucienne Jomphe, Orphelinat d'Yoville, Québec; Coecilia, 69, rue St-Isidore, Valleyfield.

**CRescent 8696**  
**Benoit Drive Yourself**  
 Autos 1940  
 pour toutes les occasions  
 MARIAGES — BAPTEMES  
 FUNERAILLES  
 1012, rue St-Zotique

**PROTEGEZ VOTRE AVENIR**  
 UN compte de banque dont la balance augmente graduellement est une source de satisfaction personnelle et une protection pour plus tard.  
**La Banque Provinciale du Canada**  
 "Où l'épargnant dépose ses économies"

SATISFACTION GARANTIE OU ARGENT REMIS  
**Dupuis Frères**  
 865 est, Ste-Catherine Montréal

"Mon vivant domaine"

**SECRET**

Bonheur...  
 Chacun le cherche.  
 Qu'il serait doux, disent les unes, d'être admirées, peut-être... aimées par un autre; prétons-nous à ce jeu amusant... enivrant.  
 ... A côté, pensent les autres, tant de choses sont que nous n'avons pas; procurons-les-nous... tous les moyens sont bons!  
 Poison... fausse route.  
 Ne cherchez pas si loin.  
 Le bonheur est chez vous.  
 Mais il a pris un nom austère qui vous abuse:  
 ... Devoir...  
 Aux avisés, aux courageux, il dévoile sa splendeur, illuminant les moindres choses:  
 ... La paix du coeur !

H. LINTEY.

# COUP D'OEIL SUR L'APRES-GUERRE

Si la guerre finissait dans six mois, que ferions-nous pour solutionner le problème d'après-guerre? Si nous devions démobiliser 500,000 soldats dans un an, qu'aurions-nous à leur offrir? Il faudra bien, un bon jour, arrêter la production du matériel de guerre, bombes, chars d'assaut, bombardiers, etc. Qu'allons-nous produire alors? Des bateaux pour l'Angleterre? Du blé pour l'Europe?

Oubierions-nous qu'avant la guerre, nous avions des milliers de chômeurs? En ce moment, les contribuables "produisent" les secours directs. Aujourd'hui, il y a moins de chômage parce qu'il y a des soldats. Mais, demain y aura-t-il encore des milliers de sans-travail parce qu'il n'y aura pas de soldats.

Et avant la guerre, le Canada avait une dette d'au moins 3 milliards. Après la guerre, le Canada, pays souverain, devra peut-être 6 ou 7 milliards. 7 milliards représentent sept mille millions. Faites le calcul et vous obtiendrez la dette par tête, et alors en plus de payer la dette canadienne, les contribuables devront assurer le revenu fédéral annuel. En temps de prospérité, n'étions-nous pas obligés d'emprunter pour rencontrer les intérêts sur la dette nationale? Vous pouvez percevoir quel problème financier nous aurons à résoudre après la guerre.

Verrons-nous l'annulation de la dette? A quel prix? Au prix de l'annexionnisme? Verrons-nous apparaître un nouveau système financier national, international? Pour le moins, il nous faudra un Salazar. Demandons-le à Dieu. Il ne sera certainement pas intéressant de jouer avec les cordons de la bourse.

Etant donné que les hommes vieillissent, même les gouvernants, les jeunes doivent donc tout en obéissant fidèlement aux lois canadiennes préparer l'avenir. Une des bonnes manières de préparer l'avenir c'est d'avoir les yeux ouverts sur la portée immédiate et médiate de la politique fédérale et de connaître les problèmes particuliers à notre Province.

Nous restons les fidèles serviteurs de Sa Majesté, et c'est parce que nous voulons la servir fidèlement, totalement, que nous accomplissons sérieusement nos devoirs présents et que nous pensons aussi aux problèmes de demain. Ses sujets, instruits par les imprévoyances passées, veulent aussi pratiquer la prudence. La justice sociale ne leur fait-elle pas un devoir de collaborer au bien commun du pays?

Nous désirons que la paix devienne une réalité et nous travaillons à son avènement. Mais nous sommes déjà trop vieux d'expérience pour penser que la paix ou la gloire d'une victoire nous donneront à elles seules le pain quotidien ou les biens nécessaires à nos besoins humains.

Comme le disait Monsieur Henri Bourassa, le Canada d'après-guerre sera ce que le feront les jeunes canadiens. Pour bien faire, il faut faire comme l'artiste. Avoir des idées, vivre avec ses idées, choisir ses instruments et ensuite se mettre à l'oeuvre. Les jeunes Canadiens, puisque ce sont eux surtout qui vivront les conséquences de la guerre, doivent donc penser à l'avenir, préparer le futur en réfléchissant sur le présent. Les jeunes ouvriers doivent étudier les problèmes de leur milieu. Les "jeunes indépendants" doivent faire de même. Toute la jeunesse canadienne doit avoir l'esprit en branle. Sans un effort commun, sans le travail d'équipe de toute la jeunesse, le Canada d'après-guerre ne pourra pas être un Canada canadien, un Canada rajeuni, un Canada libéral dans ses richesses et conservateur de ses plus belles traditions.

Les jeunes québécois doivent se mêler de leurs affaires et donner le ton. Mais nous avons en notre Province malgré notre pauvreté économique, des richesses spirituelles à conserver et à accroître, des richesses naturelles à exploiter, des richesses sociales qui nous font espérer. Gardons-nous d'un certain pessimisme, inutile. Ayons l'esprit lucide, le coeur généreux. Réfléchissons, unissons-nous dans la charité d'abord. Soyons confiants et ne nous cachons point nos raisons d'espérer.

Autant notre travail sera persévérant, notre préparation solide, autant le succès nous est assuré.

H. G. LEMIREUX.

# Comment elle devint... CATHOLIQUE

Le 31 mai dernier, Dorothy Morgan recevait le sacrement de baptême dans la chapelle privée de la Centrale jociste.

Dorothy était née à Montréal en 1920. Elle fut baptisée dans la religion presbytérienne. Ses parents l'avaient confiée en tutelle à une association de bienfaisance protestante pour les soins de son instruction et de son éducation.

Peu de jeunes de son âge ont eu une vie aussi mouvementée et ont travaillé avec autant d'acharnement et de persévérance à atteindre leur idéal.

## Premier contact avec la religion catholique.

Dès l'âge de sept ans, Dorothy se lia d'amitié avec une petite catholique. Avec elle, en cachette bien entendu, elle assistait à la messe et aux offices religieux catholiques. Le recueillement de sa petite compagne, si vive et si enjouée dans ses moments de loisirs, l'impressionnait vivement. Elle rencontrait chez cette petite catholique des convictions inébranlables, une foi confiante, une ardeur qu'elle cherchait en vain au-dedans d'elle-même. Elle réalisait bien que ses pratiques religieuses ne la satisfaisaient pas et la laissaient même indifférente.

Ses tuteurs s'aperçurent bientôt de ses visites aux églises catholiques. Surveillée, épiée, contrainte à ne faire que ce qu'ils voulaient, elle se rebuta vite et s'entêta à faire de nouvelles visites dans les églises catholiques.

On la confia donc à une maison protestante pour la réforme des jeunes filles.

Là, comme auparavant, sa conduite ne lui valut pas que des félicitations. Un petit fait montre son obstination à chercher la rencontre de catholiques. Une petite canadienne-française dont les parents venaient d'abjurer la religion catholique fut envoyée en détention au même endroit qu'elle. Dorothy qui parlait français eut tôt fait de se lier d'amitié avec cette nouvelle compagne qui pouvait peut-être, n'étant protestante que de fraîche date, lui parler du sujet qui l'intéressait le plus.

De longues conversations en français s'échangèrent entre ces deux détenues. Les gardiennes qui n'en comprenaient

pas un mot, y virent immédiatement des complots et essayèrent de leur faire dire le sujet de leurs conversations. Ayant jugé bon de ne pas parler, Dorothy eut à subir les soupçons et quelquefois le courroux du personnel chargé de la redresser.

## Sous la tutelle jociste.

Après cinq ans de ce régime Dorothy fut remise en liberté pour retourner de nouveau sous tutelle. Elle eut tôt fait de retourner en cour des jeunes délinquants espérant bien que cette fois-ci, son cas se réglerait et qu'elle pourrait chercher à se faire instruire dans la religion catholique.

Elle y rencontra la J.O.C.

Un incident banal permit à Jeannette Bertrand, responsable à la Cour pour les Services Sociaux jocistes, de prendre contact avec Dorothy. La santé de celle-ci n'était pas en parfait état. Elle eut un jour recours à Mlle Bertrand pour requérir les soins du médecin. Celle-ci fit vigilance et connut toute l'histoire de Dorothy.

La J. O. C. qui était d'abord entrée en jeu pour rendre service, se chargea de faire part au juge des intentions de Dorothy. Le juge, devant la détermination de Dorothy, déchargea l'association protestante de ses responsabilités et la confia à la J. O. C.

N'ayant pas d'endroit pour l'héberger il fallait lui trouver en vitesse un emploi. Un seul s'offrait... le service domestique qu'elle avait exercé depuis que tout jeune elle avait commencé à travailler.

## Recherche d'un emploi.

Au bout d'un an, Dorothy ne voulut plus entendre parler de service domestique. Ses nouveaux tuteurs se voyaient dans l'obligation de lui trouver un autre emploi. Mais il n'y avait pas d'emploi. C'est alors que l'aumônier qui s'était intéressé à son cas, la tira d'embarras. Un samedi avant-midi, juste avant de partir pour voyage, on l'appelle au téléphone et il apprend que Dorothy avait laissé son emploi en service et n'a aucun endroit pour se loger. Il n'y avait pas de temps à perdre, le train ne l'attendrait sûrement pas, il rejoint une de ses tantes au téléphone à



DOROTHY MORGAN

qui il demande d'héberger sa protégée pour la fin de semaine. La requête est acceptée et grâce à la générosité de M. et Mme Poirier, parrain et marraine le jour du Baptême, la fin de semaine se prolongea durant deux mois.

Cette vacance forcée lui permet de suivre un cours de couture qui, elle l'espère, lui permettra d'obtenir un emploi.

Deux jocistes mises au courant de sa situation prirent sur elles de la placer. Les démarches qui ont été faites par Lucienne Rivest et Georgette de Bellefeuille ont frisé l'insuccès. Toutes deux ouvrières expérimentées dans la couture, elles décidèrent de la faire entrer au même atelier. Le patron ne prend pas, hélas, d'apprenti. Que faire? Le marché suivant lui est proposé. On sait que dans cette industrie les ouvrières doivent, comme on dit, rencontrer leur salaire. Lucienne et Georgette qui dépassaient déjà l'objectif à atteindre consentent à ce que leur salaire soit diminué de la différence entre le salaire de Dorothy et le montant qu'elle ne pourra atteindre pour le rencontrer. Le patron n'accepte pas. Les deux jocistes menacent alors de partir mais le patron ne l'entend pas de cette oreille et finit par consentir. Et Dorothy peut ainsi assurer sa subsistance.

## Couronnement.

Pendant ce temps, Marguerite Marquis avait entrepris et mené bon train son instruction religieuse. Avec une louable patience, elle initiait Dorothy à la connaissance des vérités de la foi et à la pratique des vertus chrétiennes. Ce travail lent et obscur qu'il est difficile d'apprécier à sa juste valeur permit à Dorothy de croire, d'espérer et d'aimer. C'est ce qu'il lui fallait pour entrer dans la religion catholique.

Elle fut baptisée le 31-mai, dans la chapelle de la Centrale jociste.

Son Excellence Mgr J. Bonhomme, o.m.i., vicaire apostolique du Basotland, lui administra les sacrements d'Eucharistie et de Confirmation, en la fête de la Pentecôte chez les SS. de Notre-Dame du Bon Conseil qui lui avaient gracieusement permis de faire une retraite préparatoire à son Baptême.

Tout le personnel de la Centrale et plusieurs jocistes que Dorothy avait rencontrés et qui s'étaient chargés de prier pour sa conversion, assistèrent à cette cérémonie.

Ainsi s'ouvre devant elle une vie qu'elle a longtemps désirée et qui comble ses vœux.

X X X



Quelques personnes qui font allé à devenir catholique. De gauche à droite: Lucienne Rivest, Dorothy, Son Exc. Mgr J. Bonhomme, o.m.i., Georgette de Bellefeuille; en arrière: le R.P. A. Sanchez, o.m.i., et le R.P. V. Villeneuve, o.m.i., aumônier général de la J.O.C.





# CHRONIQUE MILITAIRE



Marcel Brodeur, ex-secrétaire fédéral à St-Hyacinthe, en service au Canada.

## Rire un soir... en passant

C'est une histoire vraie... C'était au camp militaire de X. Un sous-officier était envoyé à cet endroit pour passer devant le conseil de guerre. Quelques jours après son arrivée, le colonel l'envoie chercher par l'un de ses secrétaires.

Celui-ci saisit l'occasion pour dire quelques mots fraternels et affectueux au pauvre puni. Il se trouva devant un homme nigri dont la bouche ne savait articuler que des jurons, des blasphèmes ou des insultes.

"... Et puis, dit-il tout à coup, je ne sais pas ce qui me retient de ne pas me finir !"



Jean Dubois, ex-président fédéral de Sherbrooke, en service au Canada.

—Sans doute ce qui te retient, reprit en s'efforçant de sourire le camarade, c'est que tu n'as pas de revolver sous la main... et puis entre nous à quoi cela vous avancerait-il ?

—A quoi ça m'avancerait-il ? D'abord, je n'aurais pas le déshonneur d'être dégradé... et puis, tu comprends, je serais débarrassé de la vie... parce que je commence à en avoir plein le dos.

—De quoi te plains-tu ?

—De cette vie-là... voilà bien quatre mois que je suis puni... plus de passes... plus un mot de ma famille... les bleus tout le temps, plus de distractions... Non, non, c'est fini, j'en ai assez... tu m'entends !

—Pauvre vieux ! Tu ne crois donc plus à rien...

### UN SOIR POUR RIGOLER

—Oui, j'ai été élevé dans tes idées, j'ai même une tante qui est religieuse. J'ai crû à tout ça pendant longtemps, avant le service, même au début du service... et puis tu comprends un soir... en passant... j'ai voulu m'amuser. Ah ! Je ne sais pas pourquoi... Malgré ce que j'avais promis à mes parents... à ma fiancée... et alors ce soir-là, pour rien, j'ai sorti avec des filles, tu comprends... ah ! des faiblesses d'un instant... et puis, quand on est entraîné..."

Mais on arrivait au bureau. Le camarade eut seulement le temps de lui souffler :

"Puisque tu as appris à prier, prie un peu, demande pardon" et le Commandant appela :

"Le sergent X est là ?..."

—Oui, mon commandant.

—Par ici, mon ami."

Et tandis que le secrétaire refermait la porte après avoir laissé passer son pauvre puni, il entendit nettement le commandant déclarer : "Deux choses, mon garçon : 1° le vol d'effets militaires et revente de ces effets en ville ; 2° Refus de payer la pension voulue pour un enfant illégitime que vous avez reconnu".

Le camarade n'en entendit pas davantage, il ne revit plus le sergent qui repartait quelques jours après pour une prison militaire. Ce n'est que quelques mois plus tard qu'il apprit la dégradation du malheureux sergent.

### CAMARADE SOLDAT, TIRE LA CONCLUSION TOI-MÊME

L'histoire était facile à reconstruire ; pour une faiblesse de quelques instants, suite peut-être de libations, ce bon sous-officier, ce bon travailleur, ce bon chrétien, devient voleur, paresseux et sans foi, sans loi. Il se décourage. Il ne sait plus où se raccrocher, il lui faut de l'argent pour l'enfant dont il est le père... Il n'en a pas, il vole encore. Cela n'empêche pas la condamnation civile et militaire, et c'est la raison, la dégradation, le déclin du suicide, la vis tourmentée de remords. Pour avoir voulu dire un soir... en passant.

## Le Chef d'Escadrille Desloges en visite à la Centrale Jociste

Le 21 juillet dernier, le Chef d'Escadrille Jean-Paul Desloges nous faisait l'honneur de dîner avec nous à la Centrale Jociste.

Le Chef d'Escadrille a fait de brillantes études à l'Université d'Ottawa. Fervent sportif, il brilla dans les clubs seniors de l'université au hockey et au rugby.

Sa visite a donné lieu à une intéressante causerie sur l'aviation ; force lui fut aussi de nous parler de ses aventures au début de cette guerre.

Enrôlé, dans l'armée canadienne en 1937, il était stationné à Halifax lors de la déclaration de la guerre. Son escadrille fut la première à partir pour le service d'outre-mer.

A trois reprises, parmi ses nombreuses envolées, il frôla la mort de près. Deux fois il réussit à ramener son appareil plus ou moins endommagé, une troisième fois, il



Jean-Marie Anctil, un ancien de la Centrale, et un copain, Marcel Raymond, en service actif quelque part en Angleterre.

dut faire, comme l'on sait, un saut en parachute à une altitude de 15,000 pieds.

Il doit son retour au pays à ce dernier combat, dont il sortit brûlé aux bras et aux jambes.

Il nous fut difficile d'obtenir ses quelques notes sur ses propres exploits. Aviateur dans l'âme, il nous parlait avec admiration de l'organisation de la force aérienne anglaise, du courage de ses compagnons, de l'audace surprenante des escadrilles polonaises. Il nous a fait l'éloge de l'hôpital canadien où il fut soigné.

Comme la plupart des aviateurs, il avait emporté un porte-bonheur. Le sien était une statuette de Notre-Dame de la Garde que lui avait remise, le jour de son mariage, une religieuse qui avait enseigné à Mme Desloges. Cette statuette ne le quittait pas et son premier geste instinctif, nous a-t-il dit, quand il se lança dans les airs pour sauter en parachute, fut de vérifier sa présence dans une des poches de son uniforme. Il attribue à la protection de Notre-Dame d'avoir échappé de si près à la mort.

Sa visite nous a vivement intéressés. Comme tous ceux

qui ont à leur crédit de réels exploits, il a été difficile d'arrêter le sujet sur sa propre vie et quand il dut s'exécuter, il le fit avec grande simplicité.

Nous avons conscience d'avoir rencontré un héros.

## Adressez à l'encre les correspondances destinées aux soldats

Le ministre des Postes, l'Honorable William P. Mulock, a toujours montré un vif intérêt personnel à la transmission sûre et rapide des correspondances pour nos troupes outre-mer. L'une des causes fréquentes de retard—la faute directe de l'envoyeur—consiste en des adresses illisibles sur les objets de correspondance.

On a souvent constaté que les adresses écrites au crayon se barbouillaient et qu'il était impossible de les déchiffrer au cours de la transmission. Comme résultat, le Corps postal canadien peut difficilement distribuer ces objets.

Lorsqu'on se sert D'ENCRE, il y a moins de danger que l'adresse s'efface ou s'oblitére, et les personnes qui envoient des lettres et des colis aux soldats outre-mer peuvent aider à assurer une transmission sûre et rapide de ces objets en prenant toujours soin de voir à ce que l'adresse soit écrite à L'ENCRE.

Toutes les correspondances doivent être dûment affranchies et une adresse de retour doit figurer à l'angle gauche supérieur de l'enveloppe. Les lettres, colis et journaux envoyés à nos troupes OUTRE-MER devraient être adressés à L'ENCRE comme suit :

Numéro matricule, grade et nom du soldat,

Nom et détails de l'unité (c.-à-d., compagnie, section, escadron, batterie, unité stagiaire, etc.),

Nom du régiment ou Division du Service,

Armée canadienne outre-mer.

Si le soldat est encore au Canada, les correspondances devraient être adressées comme suit :

Numéro matricule, grade et nom du militaire,

Nom et détails de son unité (comme ci-dessus),

Nom du régiment ou Division du Service,

Nom de l'endroit au Canada où l'unité est cantonnée.

## POUR TA SANTÉ

### QUELQUES CONSEILS D'HYGIÈNE.

Nos amis trouveront ci-après quelques conseils se rapportant à leur hygiène personnelle. Ils sont extraits de notre Manuel du Soldat édité par la JOC française.

La négligence à se soigner les dents est souvent la cause des maladies d'estomac.

On se coupera régulièrement les ongles, pour éviter les ongles incarnés, très douloureux. Si on a une toute petite blessure aux pieds, on y appliquera un morceau de coton absorbant après avoir lavé la plaie avec de l'eau bouillie. La blessure ne sera plus ainsi en contact avec la chaussure.

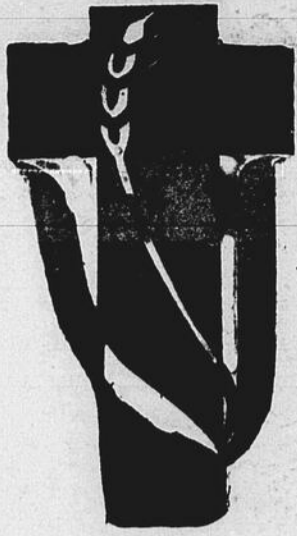
### LE REPOS.

La fatigue est en quelque sorte un empoisonnement de l'orga-

nisme. Le repos a pour but d'évacuer les poisons introduits par la fatigue. Sans repos suffisant, on aboutit au surmenage, cause de nombreuses maladies.

Aussi, lorsqu'on se sentira harassé, on s'étendra et on essayera de dormir, si c'est possible. Trop souvent les soldats croient trouver du repos dans des distractions qui ne font qu'épuiser davantage l'organisme. Il est donc important de bien dormir : l'adulte a besoin de 7 à 8 heures de sommeil. Ce sommeil est facilité si l'on dort dans un endroit bien aéré si le bruit en est écarté et si l'obscurité règne.

Avant de se mettre au lit, on évitera de se charger l'estomac, de se livrer à des conversations excitantes. L'abus de tabac et l'alcool peuvent être cause d'insomnie.



# JOURNAL DE

# Souvenirs de Session

## 31 juillet - 3

### LE 31 JUILLET

Nous sommes parti de Montréal en camion, ce soir, vers 8.30 hrs. Nous sommes neuf très confortablement installés dans la boîte où nous avons monté deux divans.

Ce n'est pas ma première Session et je ne veux pas que ce soit la dernière. J'ai présents à la mémoire toute mon année jociste, tout le cas que j'ai fait des responsabilités que j'ai acceptées librement et ça me fait drôle de m'en aller comme ça avec l'impression de n'avoir pas tenu tous mes engagements. Nous chantons et de bon coeur mais l'on dirait qu'aux mots joyeux de nos chansons se mêlent les réflexions intérieures de chacun. Tous sont sérieux, sérieux avec un sourire. Je ne connais pas leur état d'âme mais je suppose que, comme moi, ils repassent leur travail d'une année afin d'être totalement présents aux délibérations qui s'amorceront demain matin.

Au Bout de l'île, nous ramassons un soldat qui voyage sur le pouce, il n'a pas un langage à l'eau de rose mais que nous importe, nous en voyons tous les jours et c'est vers ceux-là que se portent nos premières préoccupations. Nous le jasons de la détresse de son milieu et de la détresse du nôtre. Quand nous le laissons, après ne l'avoir pas manqué, il a changé de ton et semble heureux d'avoir voyagé avec nous. C'est une chance que nous l'ayons eu car il représente ceux pour qui nous allons à la Session. Après son départ, nous nous sommes regardés, nous nous comprenons.

Nous atteignons le Cap de la Madeleine très tard, il est minuit. Celui qui nous reçoit à la maison de retraites des pères Oblats, nous annonce que, sans aucune exception, tous ceux qui ont été convoqués, sont arrivés. Mon expérience en ce genre de réunions me fait croire que nous sommes au pays des merveilles. Je sais que pas un ne fait un voyage de moins de 150 milles; certains doivent même couvrir la distance de 1,200 à 1,500 milles. Les frais de voyage s'élèvent rapidement à ce train-là; X me disait qu'il avait dépensé \$80. l'an dernier, à la même occasion, presque toutes ses éco-

nomies. Et ces dépenses sont payées par les participants eux-mêmes, pas un sou ne vient de la caisse des fédérations. Je suis certain que nombreux sont ceux qui risquent de perdre leur emploi pour assister à ces réunions. Avec de telles garanties, je crois que nous allons avoir un succès.

L'idée me vient de saluer quelques "vieilles branches" avant de regagner ma chambre et comme j'ai la réputation d'être un peu turbulent et que je ne veux pas la ternir, ces échanges de salutations prennent un peu l'allure de fautes contre la sévère discipline. Je rentre dans l'ordre et rejoint le doux lit qui bercera mes rêves. (Je retranche le détail de mon examen de conscience, mon sujet de méditation et la prière fort originale, je crois, qu'en tant que petit ouvrier, j'ai adressé au Seigneur, ce soir-là.)

### LE 1<sup>er</sup> AOUT

Je fais connaissance avec le soleil à 6 hrs, ce matin. Décidément et forcément, car tel est le programme, nous ne pourrions pas faire la paresse.

Tout le monde se rencontre en avant de la maison de retraites. Comme un vétéran, je salue et serre toutes les mains, celles des nouveaux et des anciens avec autant de plaisir les unes que les autres. Je vérifie l'authenticité de leur titre, tous des vrais ouvriers, des "purs", du machiniste au gros salaire au laveur de vaisselle.

J'assiste à la messe avec l'impression bien nette d'y prendre réelle-

ment part. Tout le monde est recueilli. Les gars et les filles sont tous là et récitent avec ferveur les prières de la messe. Ça travaille un "canayen" et ça le rapproche encore plus du vrai "leader". Je crois que, malgré mes réflexions d'hier soir, qui n'ont pas toujours été encourageantes, je serai dedans pour commencer.

La journée a passé en éclair. Nous avons étudié, cet avant-midi, le programme religieux de l'an prochain : la vie de la grâce. Pour moi, qui avais déjà commencé à m'en soucier un peu, ça sera une aide précieuse pour augmenter ce souci-là. Je ne m'étends pas sur ce sujet-là, il est mystique et je le suis très peu. Pour le moment, il me dépasse de cent coudées; force m'est de m'avouer que j'ai encore beaucoup de marches à monter.

L'enquête sociale de cette année, si elle est faite avec soin et sérieux, nous donnera une solide formation. Nous étudierons la situation du jeune ouvrier en temps de guerre : le jeune ouvrier et son milieu de travail en temps de guerre; le jeune ouvrier et son milieu familial en temps de guerre; le jeune ouvrier et ses loisirs en temps de guerre. Comme réalisation presque immédiate, on laisse prévoir une campagne et un service d'épargne. Je ne vois rien de plus, pour le moment, mais je pressens autre chose. En tout cas, que cette enquête nous apprenne à aimer la paix, la vraie, entre tous les hommes, même entre les canadiens, et ce ne sera pas si mal et que tous ceux qui

en subiront l'influence, réviseront cette période de guerre à la fin de laquelle elle peut amener de nouvelles responsabilités et ce n'est que passage et contact ce sera formidable. Les membres... disant 80, les ouvriers, qui, sous l'influence du J.O.C., prennent la vie une fois pour toutes. C'est de !!!

Pierre Forest dirige les plénières. C'est lui qui prend la responsabilité de la Session et c'est épatant... Épatant rien d'extraordinaire, ça le gars qu'il faut à un ouvrier suffisant.

Dans la soirée, le père Forest a synthétisé, (pour définir) Dussault qui voudrait le contraire d'analyse et que, relative, ça veut dire résumé des décisions de la journée, nous avons eu grâce à lui, le milieu et la fin de la pillule. C'est très commode, nous avons eu en plus le que lui a soufflé de social.

Pierre Forest, Raymond et Renaud Lavergne, nos congressistes de l'U.J.C. à Montréal, nous ont fait un voyage de façon fort intéressante nous a entretenus sur les indigènes; Raymond, qui dirige le National Geographic, sous forme de "story", nous a décrit l'aspect géographique de la région et Pierre, tout en parla-



# DE VOYAGE Session Intensive

## - 3 août 1941



l'influence, réalisent que de partir avec tout ce bagage de prospérité, d'essayer et comme résultat formidable... 40,000 disant 80,000 jeunes, sous l'influence de la vie au sérieux, r tout. C'est du mon-

de chaque jour, nous a laissé entrevoir les possibilités d'une J.O.C. au Nouveau-Brunswick.

Il me faudrait bien mettre un point quelque part car il se fait très tard et ce soir nous couchons au Séminaire des Trois-Rivières. Ça été une bien belle journée et me voici complètement dedans.

### LE 3 AOUT

Je n'ai pas eu le courage, hier soir, de griffonner mes impressions. J'étais mort.

Je me reprends ce soir. Je suis revenu à Montréal après avoir laissé passer ma dernière et deuxième crise d'excitation au Cap de la Madeleine. Je ne m'en veux pas pour si peu, il fallait que j'extériorise d'une façon quelconque ce que je ressentais.

Je me vois donc forcé de me faire part de mes impressions sur ma journée du 2 août. Elle a été chaude, la température n'était pas du tout glaciale et la tension des esprits sur les sujets à l'étude faisait bouillir les marmites.

Nous avons passé au crible nos services, les anciens afin de réajuster et de graisser les moteurs et les nouveaux afin d'en étudier les plans. Les filles se sont arrêtées assez longuement sur le fameux service des domestiques. J'ai eu vent que ça faisait des merveilles ce service-là. En réunion plénière, on nous a parlé de son importance et de ses développements

actuels : seulement à Montréal, il y a déjà une fédération de dix sections.

La pré-J.O.C. et les nouveaux problèmes qui surgissent du fait que les petits gars et les petites filles peuvent travailler à 14 ans par suite de la guerre et le problème moral infiniment plus sérieux, ont fait plisser les fronts à plusieurs reprises. Le service du soldat a déjà obtenu de beaux résultats mais il sera sûrement de beaucoup plus effectif d'après les dernières décisions prises.

J'allais oublier de mentionner la visite de Son Exc. Mgr Comtois, évêque des Trois-Rivières. Comme le père Villeneuve a su le rappeler, il fut un des premiers qui aient personnellement encouragé le père Roy au tout début de la J.O.C. Il a dit la messe et nous a adressé la parole. Il nous a parlé de la Ste-Vierge que nous visitons à son sanctuaire, au Cap de la Madeleine, de sa puissance comme médiatrice, des grâces que nous devons lui demander, il a réitéré ses marques de confiance dans la J.O.C.

Moi, ça me renverse d'entendre des évêques, pas n'importe qui, hein !, nous dire à nous autres que nous allons sauver notre classe ouvrière. En fin de compte, quand je regarde ce que je peux, ce que j'ai fait, ce que je fait, c'est maigre. Il y a un chat dans le sac, c'est certain. Tout le monde a eu l'air de mon avis pendant tout le temps de la Session malgré cette impression de force que nous donnait le nombre de participants.

J'en reviens au programme de la journée. Nous avons étudié divers points de technique d'un haut intérêt. Pour une fois, j'ai eu l'occasion de réaliser à quel point la J.O.C. était organisée. En fait, je ne connais rien qui l'approche mais, je suppose que le ministère de la propagande en Allemagne doit ressembler fort à notre organisation.

Ecrire après une journée de retard, quand dans ma tête bourdonnent les derniers bruits d'aujourd'hui, c'est un peu difficile. J'entends encore nos derniers chants de ce soir, malgré mes dispositions terre-à-terre, j'ai le goût d'être rêveur.

Aujourd'hui, nous avons eu la chance exceptionnelle de pouvoir méditer tout l'avant-midi. Les profanes pourront dire que c'est du temps perdu mais c'est tout-à-fait le contraire. On en manque de ce temps-là. Tout l'avant-midi, à l'aide de notre imagination, nous nous sommes mis en face de la jeunesse ouvrière, de ses problèmes, de ses désirs, de ses aspirations, de ses malheurs et de notre tâche pour qu'elle ait sa vraie place dans la société. Ça fait jongler un petit gars, et les résolutions donc... (Je me censure... je refuse de les rendre publiques).

L'après-midi a servi à revoir nos moyens de propagande. Toute une demi-journée sur cet important sujet. Comment ferons-nous pour faire pénétrer les décisions de cette Session jusque dans le plus petit atelier. Comme par exemple... (on me demande de n'en pas parler, ça concerne la régie interne). En tout cas, on a tous les moyens pour y aller.

Pour finir la Session, conclusions, derniers contacts et tous se regardent avec un air de "revenez-y" avant de reprendre qui l'automobile, qui le train.

Me voici rendu en ville, là où je dois être ce que j'ai su que je devais être.

### LE 7 AOUT

Quatre jours après la Session, je travaille dans le réel, c'est dur, je tiens.





# LA PAGE FEMININE

Cette page est entièrement consacrée aux problèmes des jeunes ouvrières.

## NOTRE MAQUILLAGE

Toutes les jeunes filles, toutes les femmes du reste, à quelques exceptions près, ont un souci quasiconstant de leur apparence; surtout lorsqu'elles se trouvent en face d'un ou de plusieurs spécimens du sexe opposé. Si nous observons le moindre des autres et nous-mêmes, nous remarquons un nombre considérable de petits gestes bien expressifs quoique très souvent inconscients, démontrant ce souci, sinon toujours d'être belles, du moins de n'être pas trop laides. Par exemple, il nous arrive fréquemment, et je dirai même instinctivement, de passer nos doigts sur notre chevelure afin de vérifier l'équilibre des "petits rouleaux", de promener un regard du bas en haut et du haut en bas de notre robe, de nous retourner à demi afin de regarder l'arrière de cette robe ou la ligne de nos bas: ou encore, d'offrir au miroir le plaisir de refléter notre minois, chaque fois qu'il le de-

mande, c'est-à-dire chaque fois qu'il se trouve sur notre chemin. Ce dernier geste, cela va sans dire, outre de faire plaisir au miroir (sentiment très louable en soi), a pour but de vérifier notre maquillage.

Notre maquillage: sujet assez délicat, parce qu'il est l'expression d'une caractéristique très apparente, en même temps que très intime, du sexe auquel nous avons l'honneur d'appartenir: La vanité. D'autant plus que vous ne vous attendez pas, j'espère, à ce que je vienne applaudir sur toute la ligne et des deux mains, à l'emploi du fard. D'autant plus, encore une fois, qu'une approbation de ce genre serait assez inutile et ne mériterait pas qu'on lui sacrifie une colonne d'un journal sérieux et qui se respecte tel que "La Jeunesse Ouvrière". Ce qui, du reste, ne signifie pas que j'ai pris la plume dans l'unique but de crier au scandale et de jeter l'anathème sur ce produit en vogue. Pas du tout. Mais tout de même, entre vous et moi, quand on rencontre une jeune fille qui a très fortement entamé son bâton de rouge en une seule fois, est-ce qu'on ne trouve pas cela un peu dégoûtant? Je n'ai jamais été dans la peau d'un homme, naturellement, mais il me semble que l'idée d'embrasser (une fois marié, bien entendu) une femme aussi abondamment barbouillée, ne me sourirait pas du tout, à cause des reliquats. On dit qu'il n'est pas bien élevé de s'essuyer les lèvres après un baiser.

Quand nous observons une personne, elle nous est plus ou moins sympathique suivant que son langage et ses manières sont plus ou moins naturelles, n'est-ce pas? Nous n'aimons pas la pose, "l'affecté", surtout dans la classe ouvrière. Si l'on songe que le maquillage exagéré est

(Suite à la page 11)



M. et Mme Jean-Thomas St-Hilaire, Lauréa Ouellette. Mme Ste-Hilaire fut la première joiste de la section de Richmond.

## Conseils Pratiques

Si l'eau, en tombant goutte à goutte a fait des taches jaunes sur la porcelaine des lavabos, mouillez de la crasse pulvérisée avec de l'ammoniaque et frottez avec une brosse dure.

Pour nettoyer les cadres dorés, frottez-les avec un citron coupé en deux ou du vinaigre. Ils auront l'apparence de neufs.

Pour rafraîchir la couleur des stores, brossez-les avec de l'huile de graine de lin.

Les taches d'encre s'enlèvent en les recouvrant de saindoux. Laissez le saindoux pendant environ douze heures, et lavez ensuite l'objet taché.

Les taches de vin s'enlèvent en tenant la tache dans du lait qui bout.

Faire cuire dans une bouilloire double est quelquefois si lent que les cuisinières devraient savoir qu'en mettant une grande cuillerée de sel dans l'eau du bassin extérieur, on élèvera plus rapidement la température de ce qu'on fait cuire.



M. et Mme Pierre Renaud, Laurette Delorme. Laurette était secrétaire de la section joiste de Ste-Rose.

## La maison est grande

Voici une histoire vraie, fait banal qui ne prendrait aucune importance dans nos quotidiens et qui, toutefois, ouvrira les yeux de bien des gens sur un grave danger.

Le train de 6.15 heures entrainait en gare.

La foule des voyageurs envahit le quai.

Ici un papa embrasse ses enfants.

Plus loin, c'est une maman qui revoit avec bonheur son fils soldat.

Là, un gros monsieur s'engouffre dans un train.

Et tout le monde se presse emportant valises, paquets... Il ne reste bientôt sur le quai que trois ou quatre gamins qui s'amuse à pousser un wagonnet à bagages... et une jeune fille qui semble chercher... attendre plutôt quelqu'un.

Ne voyant plus personne, désorientée, elle se dirige vers la salle d'attente, s'assoit quelques instants et semble réfléchir à sa situation.

Sur les instances d'une amie, elle avait quitté son village pour venir s'engager en ville. Tout devait être prêt, d'abord rencontre à la gare, souper dans un restaurant, enfin présentation aux premiers et nouveaux patrons. Mais voilà, la petite amie n'avait sans doute pu se rendre car à la gare, ce soir-là, Berthe était seule... bien seule, désemparée, ne connaissant personne... et parfaitement étrangère dans cette grande ville où nul ne se souciait de sa détresse.

Que faire?...

Dans la salle d'attente, seul dans un coin, une jeune homme dévorait un roman policier. Berthe, après bien des hésitations, se décida à lui parler.

—Padon, Monsieur, pourriez-vous me dire où je pourrais m'adresser pour avoir une place? J'arrive de X... je ne sais pas aller et j'ai besoin de gagner.

—Pour avoir une place, Hum!!! Je connais bien un bureau de placement à 2 rues d'ici: 15 rue B... Vous pouvez toujours y aller voir... En tout cas, mademoiselle, si vous ne trouvez rien revenez ici... Je demeure seul avec mon père pas très loin, la maison est grande; vous pourriez très bien demeurer avec nous jusqu'à ce que vous vous trouviez une place. Ça ne vous coûte rien. Je vous en prie, ne vous gênez pas.

La jeune fille après avoir remercié, continua son chemin en quête du bureau de placement.

Elle trouvait les allures du garçon un peu louches et regrettait de lui avoir adressé la parole. Mais où aller? Il fallait bien qu'elle se trouve de l'ouvrage.

Bon! voici le no 15 de la rue B... Une jeune fille toute gaie l'accueille avec un sourire cordial. Berthe, tout de suite en confiance, lui dit sa détresse, son inquiétude; elle lui raconte son besoin de gagner et sa solitude.

—Eh bien! ma vieille, tu ne seras plus seule. A partir de ce moment la J.O.C. l'adopte. J'ai ici une excellente place. Nous t'ons voir cela toutes les deux demain matin quand tu seras plus reposée.

Et la joiste amenant l'autre, toutes deux partirent bras-dessus, bras-dessous, tout de suite amies, puisque la J.O.C. le veut comme ça.

Plus tard, beaucoup plus tard, Berthe réalisa que ce jour-là à la gare... c'est un tournant de sa vie qu'elle avait vécu.

Si la J.O.C., devenue maintenant sa famille, n'avait pas été sur sa route, presque inévitablement elle s'engageait sur une pente désastreuse.

Ceci est une histoire vraie, peut-être banale, mais qui aurait pu se terminer plus tristement si l'amitié joiste n'avait pas compris une fois de plus l'incalculable moral d'une petite sorcière.

XXX

Laissez la brise d'août jouer dans vos cheveux! En une minute, vous les aurez replacés, avec un permanent chez :



St-Arsène

**Salon Bélanger Enrg.**

L. Beauchemin, M.C.C.

521 rue Bélanger DO. 4890

N.-D.-des-Sept-Douleurs .....

**"Aux Camélias"**

Mme J. F. Lacroix

4233, rue Wellington YO. 2322

Sainte-Cécile .....

**Salon "La Pompadour"**

Parapentes et coiffures de tous genres.

7348a, rue St-Denis DO. 8468

St-Clément-de-Viauville .....

**Salon Adrienne**

Mlle A. Ste-Marie

4908, rue Adam CL. 4292

St-Edouard .....

**Salon Paulette**

Mme Arsenault

6569, rue St-Hubert CR. 2238

Saint-Jean-Baptiste .....

**Salon Rolande**

L.-G. Cabana, prop.

801 est, rue Rachel AM. 2328

St-Jean-de-la-Croix .....

**Salon "Ma Beauté"**

Mme A. Tremblay, prop.

50 est, rue St-Zotique — CA. 6140

St-Louis-de-France .....

**Salon Marie-Eva**

Mme Fagnette

3807, rue St-Denis HA. 2098

St-Vincent-de-Paul .....

**Salon Angella**

Mme A. Lefebvre

2512 est, Ste-Catherine CH. 9194

St-Vincent-Ferrier .....

**Salon M. Dumas**

Mme M. Tremblay

8142a, rue St-Denis DU. 4400



M. et Mme Jean-Paul Paquette, Florianne Ménard. M. Paquette était militant joiste à Windsor et Mme Paquette, présidente de la section de Richmond.

### HOPITAL STE-THERESE, ENR.

Maternité privée licenciée — Gardes-malades enregistrées  
Médecin spécialiste — Prix modérés

4824, rue St-Denis

Tél. Lancaster 1022

## Salaison Maisonneuve Limitée

MORIN ET SES FILS



Essayez notre Bacon préparé au sucre d'érable.

VEAU et PORC FRAIS

Tél. CHerrier 3151

1420, De LaSalle, Montréal

# COURRIER

## D'YVETTE

### NOTEZ BIEN...

- Que le courrier ne répond qu'à une seule question à la fois.
- Que l'on doit fournir un nom de plume.
- Que nous pouvons répondre par poste à conditions que la question nécessite une réponse strictement confidentielle et que l'on y joigne un timbre-poste.
- Que vous êtes tous et toutes bienvenus.

**Q.**—Je sors avec une jeune fille depuis quelques mois. Je la trouve de mon goût; mais elle me coûte cher, en sorties, cadeaux, etc... Je suis embarrassé, je ne sais quoi faire.

**R.**—Si vous ne "sortiez" pas avec la jeune fille, ça vous coûterait moins cher.—Si vous désirez la fréquenter sérieusement, jouez cartes sur table. Elle vous croit peut-être plus riche que vous ne l'êtes. Soyez simple et sincère. Ne cherchez pas à lui en faire accroire. Allez la voir chez elle, organisez des sorties moins dispendieuses, choisissez des théâtres et des restaurants moins chics. Si elle vous aime réellement, ça lui plaira autant, si vous sentez qu'elle se retire, soyez heureux d'en faire autant, autrement, vous serez sa risée et son poisson.

**Q.**—Quelle différence entre un journal d'idées et un journal d'informations?—**LECTEUR.**

**R.**—Le journal d'informations publié des nouvelles surtout, on y trouve plus d'annonces aussi; et généralement, il atteint un plus gros tirage parce qu'il s'adresse à la masse des lecteurs.

Le journal d'idées avance des opinions, les soutient, les compare à d'autres; il est surtout le journal d'une élite. Ça ne l'empêche pas de publier des nouvelles et d'accepter des annonces, pas plus que le journal d'informations n'est dépourvu d'idées et de pensées.

**Q.**—Pensez-vous que ma petite fille de 14 ans qui ne va pas à l'école prendrait quelque chose de bien en allant à la Pré-J.O.C.?

**R.**—La Pré-J.O.C. est justement organisée pour aider ces jeunes de 14 ans qui ne fréquentent pas l'école. Votre petite fille sera suivie par des chefs responsables qui lui assureront des amies, des distractions et des conseils appropriés à son âge.

Permettez-moi de vous suggérer cependant de faire retourner votre petite fille à l'école. A moins que vous n'ayez des raisons graves de la garder auprès de vous, vous devez comprendre qu'elle est bien trop jeune pour la lancer dans la vie. L'étude et la discipline scolaire lui seraient salutaires.

**Q.**—Je dois me marier cet hiver. Je suis ouvrière, pas riche, et maman pour m'aider doit vendre une police d'assurance qui m'assurera une cinquantaine de dollars. Je pourrais économiser la même somme, soit \$100, pour mes toilettes et mon trousseau. Mon fiancé est de condition modeste et nous tiendrons maison dans un petit logement de 3 pièces. Vous seriez bien aimable de me suggérer comment employer mes \$100, pratiquement.—**FUTURE MARIEE.**

**R.**—D'abord je crois comprendre que vous désirez un mariage simple auquel vous aurez convo-

qué vos proches parents et vos intimes. Réception peu compliquée après le mariage. Toilette pratique et que vous pourrez porter après votre mariage, c'est-à-dire, robe d'après-midi; chapeau et accessoires solides et utilisables ensuite. Ce sera en hiver, il vous faudra un bon manteau, à moins que le vôtre ne soit assez propre et plutôt élégant. Un manteau genre sport ne conviendrait pas.

Visiez à combiner vos toilettes et vos accessoires pour qu'ils fassent bien ensemble avec ce que vous possédez déjà comme garde-robe, et pour ne pas être obligée de vous acheter de lingerie et de toilette du moins durant la première année de votre vie de ménage. Supprimez plutôt les dispendieux déshabillés et les nombreux ensembles de dentelle, de sheer, et de rubans (sous-vêtements) que peu de femmes trouvent le moyen de porter, dans notre condition.

Achetez ensuite tout ce que vous pourrez pour votre futur foyer, draps, taies d'oreillers, essuis-mains, linges de vaisselle, couvertures. Vous avez le temps, surveillez les ventes, achetez du coton jaune, cousez vos draps, taies d'oreiller, etc.

Expliquez bien la situation à votre fiancé... et ne vous en faites pas. Vous serez aussi heureux avec 6 draps qu'avec 12. Ne faites pas de dettes, soyez simples. Et soyez heureuse...

**Q.**—Pourriez-vous me dire clairement si possible qu'est-ce que la direction de conscience? La direction spirituelle?—**THEOLOGISTE.**

**R.**—Qu'est-ce que la direction? Diriger veut dire indiquer la bonne route à suivre et des moyens les plus sûrs à prendre pour atteindre la perfection.

La vie jociste, qui est une vie chrétienne intense, une vie apostolat qui doit tendre continuellement à se perfectionner, a particulièrement besoin de direction spirituelle. La raison en est simple: on n'est pas bon juge dans sa propre cause; de plus on n'a pas toujours les principes pour régler ses problèmes. Il faut alors recourir au juge impartial qui a grâce d'état pour nous guider, le prêtre.

Savoir découvrir son cœur sommairement et brièvement à

Aidons les Jeunes pour sauver l'Avenir!  
**LA BOULANGERIE**  
**Caron-Jetté, Ltée**  
AMherst 1714-3500

un prêtre en toute confiance pour lui en laisser voir tous les replis, lui rendre compte de son avancement et progrès, de ses défauts, des vertus à acquérir, des vices à extirper, lui manifester ses tentations, ses peines intérieures pour se fortifier et s'humilier, voilà en résumé ce qu'est la direction. La direction n'est pas une confession, ce sont des confidences; on n'y dit point précisément ce qui est matière d'absolution, mais ce qui demande un conseil, une indication, une manière particulière d'agir.

Un jociste éprouve facilement des inquiétudes, des dégoûts, des ennuis, procurés par une foule de causes. Ne faut-il pas un d'épanchement à ces peines et à ces ennuis? Un jociste a l'obligation comme tout véritable apôtre, de connaître les voies de la perfection, de la sainteté, et d'avancer dans cette voie. La direction le lui apprendra. C'est tout cela que comporte la direction. Il faut voir dans son directeur Dieu rendu visible, un père que le bon Dieu nous a donné pour protecteur et pour guide.

Il y a deux excès à redouter. Le premier: être fermé sur soi-même au point de ne jamais demander un conseil dont on a réellement besoin. Etre gêné à ne pouvoir parler ou être orgueilleux à ne vouloir parler sont autant d'erreurs à corriger.

Le second: recourir à son directeur de conscience pour tous les petits détails de sa vie. Le temps d'un prêtre est trop précieux pour le lui faire perdre. Si on en a réellement besoin, très bien; si c'est par caprice, alors...

J'espère que ces quelques notes t'aideront à comprendre la nécessité de la direction spirituelle et te faire éviter les excès possible. Pour le reste, demande à ton directeur spirituel.

**Q.**—Je connais un jeune garçon depuis deux ans, la dernière fois que je l'ai vu, il m'a dit qu'il m'aimait, pensez-vous qu'il reviendra me voir plus tard?

**R.**—Puisque ce garçon a déclaré son amour, il saura bien vous revoir s'il le désire. Ne perdez pas votre temps en pensant à lui.

**Q.**—Quelle couleur de robe pourrais-je porter avec un chapeau couleur biscuit brûlé garni en brun?

**R.**—Le beige, le rose, le jaune et les imprimés de ce ton conviennent bien avec le "biscuit brûlé".

**Q.**—Pourriez-vous me dire, s'il vous plaît, quand une fille envoie un faire-part à une amie, si elle doit mentionner "accompagnée de son ami", ou bien "Mlle un Tel"?—**ANXIEUSE DE SAVOIR.**

**R.**—Le faire-part doit être envoyé à chacun des invités.

## NOTRE MAQUILLAGE

(Suite de la page 10)

affecté, qu'il manque de naturel, qu'il est simplement et proprement de la pose, ne devrions nous pas avoir pour lui les mêmes sentiments que nous avons pour les manières qui nous déplaisent? Ce serait logique.

Pourquoi exagérer? Si nous sommes pâles, si nous avons conscience de faire tâche parmi nos compagnes et d'attrister notre entourage, alors allons-y, et d'un doigt d'artiste, corrigeons la nature; mais sans la blesser, toutefois. Si, au contraire, nous sommes gratifiées d'un teint de pêche ou de lys, ou encore de rose, laissons de côté la modestie qui nous porte à le cacher, et ne craignons donc pas de l'offrir sans voile aux regards publics.

Hélène Lamontagne.

# Ce qui se passe en France

(Suite de la page trois)

déclarations des membres de cette secte.

L'oeuvre de Pétain est magnifique. Ses meilleurs auxiliaires sont les jeunes catholiques des mouvements de jeunesse (J.O.C., J.E.C., J.A.C.) et mouvements similaires.

Déjà, comme on pouvait le lire l'an dernier dans les publications de la "Croix (Le Prêtre aux Armées," etc.), c'étaient ces jeunes catholiques qui mettaient de la vie chrétienne, de l'idéal parmi les soldats, alors que souvent des prêtres eux-mêmes se laissaient décourager par l'indifférence religieuse de leurs hommes.

On sait que les Jeunes catholiques en France étaient nombreux et bien formés. Lorsque j'arrivai à Paris durant l'été de 1937, 70,000 jocistes assistaient, au Parc des Princes, à la première messe de l'un d'entre eux.

L'esprit de cette jeunesse était admirable. Un prêtre de Clermont-Ferrand me racontait que, ses Jocistes ayant exclu un de leurs camarades, il leur en avait demandé la raison, et avait reçu cette réponse: "Il n'aimait pas les pécheurs. Nous n'avons pas pu lui faire comprendre que ce sont ceux-là surtout qu'il faut aimer et qu'il faut aller à eux pour les ramener au Christ. Alors, nous l'avons exclu, malgré ses belles qualités." Et mon ami ajoutait: "C'est vraiment un nouvel esprit. De notre temps, dans nos patronages, on nous disait le contraire: Ne fréquentez pas les mauvais sujets!"

C'est cette jeunesse qui est en train, sous la direction de Pétain, de renouveler la France.

A la fin de leur dernier congrès, les aumôniers de la J.O.C. française, s'entretenant des faits héroïques accomplis par leurs jeunes gens, concluaient: "Si nous en faisons autant, nous nous regarderions comme des saints."

En considérant l'unanimité des témoignages qui nous viennent de nos parents, de nos amis, de nos frères en religion, d'une foule de gens que nous connaissons bien, nous savons comment vont les choses en France et nous ne pouvons faire la moindre attention aux prétendus "documents" que l'on dit avoir et même que l'on publie contre "Vichy".

N'oublions pas que la maçonnerie française a perdu son fromage, qu'elle fait tout pour le ravoir et que, réfugiée aux Etats-Unis et dans les autres pays soumis à l'influence maçonnique, elle y inspire la presse et n'épargne rien pour déconsidérer "Vichy". Cela ne peut tromper que les naïfs.

Qu'il y ait en France une cinquième colonne plus ou moins nombreuse, cela n'a rien de surprenant, quand on pense que depuis environ trente ans, la plupart des instituteurs enseignaient l'antipatriotisme, disaient nettement qu'il n'y avait pas lieu de se défendre contre les Allemands, le fait d'être allemand ou français étant sans importance.

Ce sont ces gens-là, les frères, les serviteurs de ceux qui hurlent maintenant contre "Vichy", qui parlent de collaboration avec l'Allemagne et collaborent sans doute avec elle. Ce n'est nullement la nation française dans son ensemble: la multitude des témoignages reçus de là-bas nous le garantit.

Il y a, me dira-t-on, le livre de Maritain. Maritain est un homme admirable, que j'aime, mais son livre n'est pas heureux, ni juste, ce qui s'explique.

Maritain a jugé en "homme de gauche" qu'il a toujours été. Venu des milieux les plus avancés, il a gardé pour eux une sympathie qui l'a égaré à maintes reprises, notamment lorsque, même après les déclarations du Saint-Siège et des évêques espagnols, il a continué de montrer sa sympathie pour les rouges.

De plus, Pétain, s'il n'a nullement persécuté les Juifs, les a du moins exclus des postes de commande qu'ils occupaient. Or, Madame Maritain, personne éminente, est juive, bien qu'elle n'ait de sa race que les qualités. Cela, ex-

plique que M. Maritain se soit senti atteint par les décrets du Maréchal.

Du reste, M. Maritain, qui semble infallible dans le domaine de la pensée pure, semble moins heureux que beaucoup d'autres dans le champ de l'induction. Il n'y a donc vraiment pas lieu, pensons-nous, de se laisser impressionner par les jugements qu'il porte sur Pétain et son oeuvre.

Il est intéressant de noter que la Providence semble se servir de tout pour rechristianiser la France.

Un de mes amis, un Lorrain, me racontait ces jours derniers que soixante-dix membres de sa famille, expulsés de Lorraine par les Allemands, s'étaient établis un peu partout en France non occupée. Il a des nouvelles de tous. Ces Lorrains se sont groupés par paroisses. Ils sont arrivés avec leur curé dans ces régions du sud de la France dépeuplées par la dénatalité. Ils ont pris des terres, ont recommencé joyeusement et forment en diverses régions d'admirables foyers de vie chrétienne intense.

En somme, la France vit comme elle n'avait pas vécu depuis longtemps. Elle continuera, et plus que jamais, d'être un foyer de civilisation dans le monde. Surtout, il est fou de croire qu'elle trahira la cause de la civilisation et se rangera avec l'Allemagne, comme certaines gens font semblant de le craindre pour tromper le peuple canadien.

D.-L. CRENIER, O.S.B.,  
Prieur de S.-Benoît-du-Lac.

## SOLIDARITE

Nous voulons diminuer le chômage chez-nous, nous voulons nous assurer des positions: nous n'y parviendrons qu'en dirigeant nos achats chez les nôtres afin de reprendre la part du commerce et de l'industrie qui nous revient proportionnellement à notre nombre.

### Paroisse ST-EDOUARD

**BIJOUTIER.....**  
**Latulippe & Chouinard**

Comptant ou Crédit  
6562, rue St-Hubert CR. 0045

**BOUCHER.....**

Le seul boucher canadien-français sur la rue St-Hubert, de Bellechasse à St-Zotique.

6378 St-Hubert DO. 4686

**CHAPEAUX.....**

**Mme R. Beaulieu**

6778, rue St-Hubert TA. 1646

**CHAUSSURES.....**

**C.-E. Couture, prop.**

Escompte de 10% aux Jocistes

6766 St-Hubert TA. 2121

**DENTISTE.....**

**Dr J.-C. L'Espérance**

6409 St-Hubert CR. 5300

**FUNERAILLES.....**

**J.-M. Dubreuil**

Salons Mortuaires

6774 St-Hubert DO. 7400

**MEDECIN.....**

**Dr J. Mauffette**

Ex-Chef Interne de la Maternité

6648 St-Denis DO. 3646

**PHARMACIE.....**

**Donat Laporte**

Escompte Spécial aux Jocistes

6415 St-Hubert CR. 2006

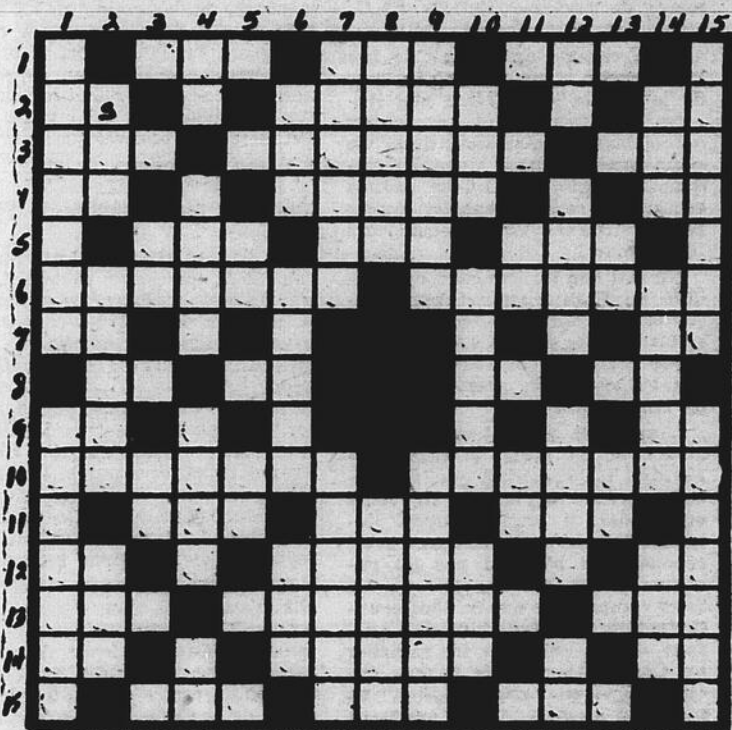
**JOUEZ AVEC UN BON JOUEUR**

**MONTRERES GRATIS**

Montres, chaînes, bracelets, bijoux en or et argent, bijoux de fantaisie, bijoux de mariage, bijoux de voyage, bijoux de sport, bijoux de luxe, bijoux de prestige, bijoux de renommée, bijoux de qualité, bijoux de valeur, bijoux de confiance, bijoux de satisfaction, bijoux de bonheur, bijoux de santé, bijoux de longévité, bijoux de prospérité, bijoux de gloire, bijoux de puissance, bijoux de domination, bijoux de respect, bijoux de crainte, bijoux de terreur, bijoux de mort, bijoux de vie, bijoux de salut, bijoux de salut.

**NEW ERA GIFT CO.**  
6439 Avenue Belland, Montréal.

# NOS MOTS CROISES



- | HORIZONTALEMENT  | VERTICALEMENT   |
|--|---|
| 1.—Napoléon l'a surnommé le Brave des braves. — Auteur de Robinson Crusoe. — Comté d'Écosse. | 1.—Saillie d'une corniche. — Patrie du cardinal Maury.  |
| 2.—En les. — Plante potagère. — Femelles du singe. — Peigne de tisserand.                    | 2.—Nom vulgaire d'un singe américain. — Construit. — Notre-Dame de Lorette. — Riv. de l'Asie centrale.  |
| 4.—Conj. — Homme politique allemand. — Pronom.   | 3.—Dialecte provençal. — Adjectif.  |
| 5.—Longue ceinture en soie des Japonais. — Pareil. — Une des Cyclades.                       | 4.—Patrie des frères Anguler. — A cédé. — Historien d'art français. — Mot invariable.   |
| 6.—Pressé de remords. — Surnommé le Forgeron de Sheffield.                                   | 5.—Conj. — Ile de l'Atlantique.   |
| 7.—Pronom. — Ile de l'Océan Atlantique.  | 6.—Fonda en 1592 la Congrégation des frères de la doctrine chrétienne. — Surnommé l'Apôtre des Indiens. — Gén. autrichien (moins dernière lettre).                            |
| 8.—Symbole chimique du barium. — Du verbe rire.  | 7.—Nom ancien de la chaloupe. — Partie de la G.-Bretagne.   |
| 9.—Interjection. — Canadien National.  | 8.—Père de Déjàmir. — Ville industrielle de Suisse.   |
| 10.—Déesse par excellence du ciel chez les peuples sémitiques. — Ville des E.-U.             | 9.—Destinée. — (fig.) — Instruments en fer à deux becs.   |
| 11.—Bière. — Préfixe. — Longue pièce de bois.  | 10.—E.N.N. — Oh. 1. de c. ar. de Bourges. — Est en anglais (moins la dernière lettre).  |
| 12.—Du verbe rire. — Avec une expression douce. — Nom du soleil chez les Egyptiens.          | 11.—Pronom. — Article.  |
| 13.—Roi d'Israël. — Chanteur. — Sorte de massue.   | 12.—Mesure de capacité chinoise. — Ecrivit un célèbre traité de la chasse. — Un des principaux personnages de l'Othello de Shakespeare. — Douzième lettre de l'alphabet grec. |
| 14.—Arr. de Reims sur la Marne. — Usagées. — Interjection.                                   | 13.—Ainsi. — Venu au monde.   |
| 15.—Ainsi. — Ville d'Autriche. — Superbe tableau de Cl. Lorrain.                             | 14.—Commerce de raisins secs. — Petit traité. — Système montagnard de la côte Méditerranéenne du Maroc.   |
|  | 15.—Bout de corne terminé en forme d'anneau. — Mère du Roi Alexandre.   |

Au service des lecteurs de "La Jeunesse Ouvrière"  
Fédération : QUEBEC

**JULES DORION**  
ENTREPRENEUR - PLOMBIER - COUVREUR - ELECTRICIEN  
11, rue Ramsay, (Québec) Tél. 4-2916

**ECOLE TECHNIQUE DE QUEBEC** 185, BLVD LANGELIER  
TELEPHONE 2-3313

Installation moderne. Outillage perfectionné. Ateliers offrant l'aspect de véritables établissements industriels.

L'Ecole Technique de Québec offre aux industriels des ouvriers et des techniciens qualifiés susceptibles de devenir, par la suite, contremaîtres ou chefs d'ateliers.

**COURS TECHNIQUE :** Quatre années d'études.  
**COURS DES METIERS :** Deux ou trois années d'études.

**GASTON RIVET, Assurances Générales**  
Spécialité : Assurances contre : Incendie, vol, accident, maladie, automobile, etc.  
205-ouest, rue St-Jacques, Montréal — Tél. MAquette-2887

# Echos du Saguenay MIMI GRAPHOLOGUE

La section d'Arvida est en deuil de son secrétaire.

Benoît Tremblay, uno des fondateurs de la J.O.C. dans cette ville, s'est noyé dans le courant du mois dernier.

Les jocistes et tous les jeunes ouvriers qu'il a connus se souviendront de son ardeur et de son dévouement.

La section perd un de ses meilleurs dirigeants et les jocistes un de leurs meilleurs amis.

La section de Dolbeau organisait, le 29 juin dernier, un meeting qui a remporté un vif succès.

Les comités fédéraux de J.O.C. et de J.O.C.F. étaient présents. On remarquait aussi M. l'abbé Bertrand, aumônier de la section d'Alma et M. l'abbé Lavoye, aumônier local à Dolbeau.

La présidente fédérale, Madeleine Garant, et Paul Harvey, président fédéral, adressèrent la parole et furent frénétiquement applaudis. M. l'abbé Bertrand et M. l'abbé Lavoye ajoutèrent aussi quelques mots.

Une imposante délégation de jocistes de la ville d'Alma était venue se joindre aux jeunes ouvriers de Dolbeau.

Plusieurs dirigeants des diverses sections de la fédération profitent de l'été pour voyager. Elles ne manquent pas de visiter les jocistes là où il y en a.

Georgette McLean, trésorière de Port-Alfred, est allée à Québec et Imelda Babia, présidente de la même section, s'est rendue à Montréal.

Le conseil fédéral du mois dernier a permis à toutes les dirigeantes de la fédération de participer à une fête intime organisée en l'honneur du mariage de Mariha Tremblay, ex-trésorière fédérale.

Madeleine Garant, présidente fédérale, les reçut chez elle pour la circonstance. Toutes ont offert leurs meilleurs vœux de bonheur à la future mariée au nom de leur section respective.

D.N.C.—Emilie ST-JEAN.

Si vous voulez être satisfait :  
Ecrire sur vingtaine de lignes au moins sur papier non ligné. — Ne pas envoyer de copie. — Envoyer 0.15 en timbres-poste. — Si l'on veut recevoir par poste le résultat de l'analyse, on devra envoyer 0.50 en timbres-poste. — **PRENDRE PATIENCE.**

**KI EST-TU?**  
Sûrement un type débrouillard, rempli de bonne volonté, d'ambition, mais un peu superficiel.

Le cœur est délicat et aimant mais aveugle, il donne à ceux qu'il aime toutes les qualités qu'il admire.

L'activité ne s'exerce pas toujours avec persévérance et se laisse gouverner par l'humeur capricieuse.

Volonté modérée, souple, active. Susceptible, assez orgueilleux, il a de l'assurance et de l'initiative. Un peu autoritaire.

Besoin d'affection et de sympathie.

Ardeur au travail et capacité adroite.

**JEUNE JOCISTE DE TRETFORD MENES:**  
Pour que je te renvoie la lettre que tu me demandes, il me faudrait ton adresse, petite fille.

Très intéressante, cette jeune jociste.

On est pratique et sait raisonner avec bon sens. Avec cela, une âme sensible et tendre sous des dehors très réservés.

Elle a du tact, cette "finesse du cœur", elle possède aussi celle de l'esprit, ce qui la rend tout-à-fait charmante.

Malgré tout cela, je crois que tu n'as pas assez confiance en toi, que la timidité t'empêche souvent d'exprimer ce que tu ressens. Pourtant je te vois de l'énergie et avec un brin de décision, il te serait facile de surmonter ce petit point d'orgueil.

Quelques petites impatiences et des emportements trop vifs pour contenir de la malice. Peut-être un peu susceptible, mais la rancune n'a pas de prise, car la générosité domine.

**BEATRICIA:**  
Mais oui, je puis faire cette étude, tu n'as qu'à m'envoyer le manuscrit en question en te conformant aux conditions ci-dessus

Béatrice, ce qui domine, chez toi, c'est d'abord une extrême sensibilité, une impressionnabilité trop nerveuse qui provoquent des tristesses déprimantes. Il faudra à tout prix que tu réagisses contre cette tendance à voir les choses en noir; à critiquer, à chercher partout le côté sombre.

Très réservée, assez modeste. Beaucoup de générosité, dommage que le calme et la patience fassent si souvent défaut!

**LUMIERE ARDENTE:**  
Ici, l'imagination occupe une large place mais elle se fait "tasser" de temps en temps par le bon sens qui est juste, sain et par le jugement assez sûr malgré tout.

"Lumière ardente" est très affectueuse et un peu trop sensible, mais elle parvient assez bien à dissimuler cette sensibilité excessive.

Mais pourquoi cette pointe de pessimisme? Pourquoi ces brusques moments de découragement, ces dépressions morales, imprévues et subites! Heureusement que l'activité n'en est pas diminuée, car l'ambition est très tendue. Cependant tu laisses voir, trop souvent je crois, que tu n'es pas d'humeur à être dérangée; et gare aux discussions trop opiniâtres, car tu deviens alors entêtée, impatiente et trop raide. Pratique la douceur, c'est une vertu si aimable.

Au service des lecteurs de "La Jeunesse Ouvrière"

**Produits et Services Nationaux**  
**DAVID & FRERE Limitée**  
MANUFACTURIERS de BISCUITS et CONFISERIES  
Téléphone: AMherst 2115\*  
1930, rue Champlain

**GRANGER FRERES**  
Léveaux, Papeteries, Imprimeries  
54 Notre-Dame-Ouest, LA. 2171

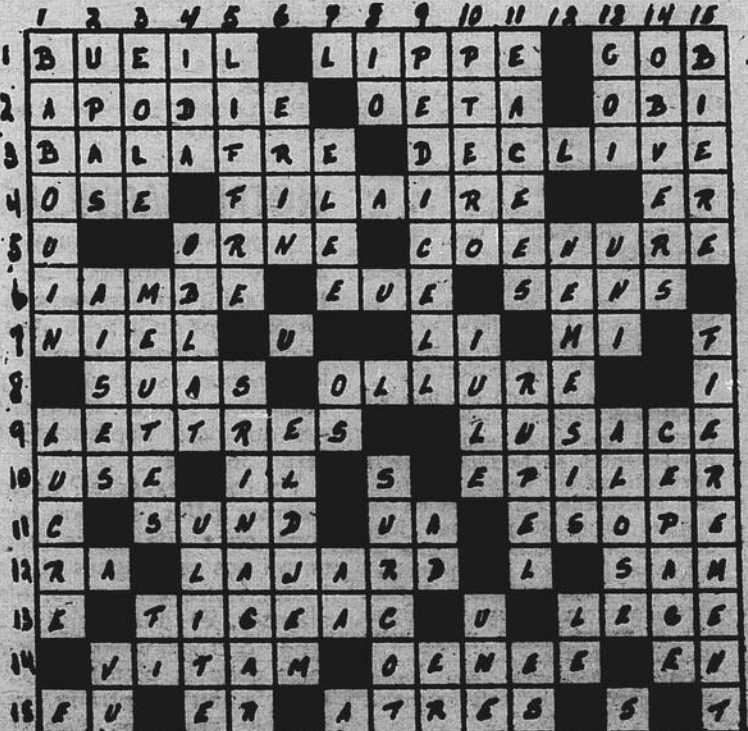
**C. LAMOND & FILS, Limitée**  
MANUFACTURIER DE BIJOUTERIE  
Médailles commémoratives et scolaires, bagues, insignes émaillés.  
829, Bleury MA. 7769

**Laporte - Hudon - Hébert, Ltée**  
Montréal  
EPICIERS EN GROS  
Distributeurs des marques de conserves de chair  
Gaselle — Laval — Victoria

**MARTIN C. Enrg.**  
Orthopédiste, Bandagiste, Membres artificiels, Bandages herniaires, Supports abdominaux, etc... Attention particulière donnée à la jeunesse ouvrière.  
48 est, Craig — Montréal  
Dépt. 15 HARbour 3727

Quincaillerie - Plomberie  
**Diner De Ferres**  
Léveaux  
**SAVON MAJESTIC LEE**  
Manufacture de Savon et Nettoyant  
Fournisseur de la J.O.C.  
1863 rue Moreau FR. 4210

Votre denture est-elle défectueuse?  
Prenez "STOMALKAL"  
Il agit sur les gencives, combat les caries et les abaisse d'intensité  
Se vend partout: 25 sous la boîte



Solution du problème du mois dernier

**Les accidents coûtent cher... assurez-vous!**  
LES MEILLEURS CONTRATS AUX MEILLEURS PRIX

# LES LOISIRS DE LA JEUNESSE

## Vous l'avez demandé

(Par J.-P. Desbiens.)

Q. — Pourriez-vous me donner le score détaillé de la 11ème partie de la série mondiale en 1931?  
— J. Lefebvre.

R. — Joué le 7 octobre

	Score
1 2 3 4 5 6 7 8 9	
N. Y. Yankees:	0 0 4 0 0 0 0 1 0 — 5
N. Y. Giants:	0 0 4 0 0 0 8 1 x — 13

Q. — Combien Bob Feller remporta-t-il de victoires en 1936?  
— W. Bryan.

R. — 5 victoires, 3 défaites.

Q. — Jack Powell, le nouveau joueur des Royals de Montréal, a-t-il joué pour le club Chattanooga?  
— Champ centre.

R. — Oui, en 1930-31; en 1930, il frappa un circuit; en 1931, il n'en frappa aucun.

## Balle-molle à Québec

Huit clubs, divisés en deux sections, bataillent ferme dans la ligue de balle-molle organisée par les jocistes de Québec.

Sur la côte de Beauport, Beauport et Château-Richer se suivent et veulent finir en tête; dans la ville de Québec, la lutte est peut-être moins chaude mais St-Malo et Notre-Dame de Grâce ne peuvent encore prophétiser qui représentera cette section dans les éliminations.

Classement des clubs:  
**QUEBEC:** St-Malo, Notre-Dame de Grâce, Jacques-Cartier et St-Sauveur.

**COTE DE BEAUPRE:** Beauport, Château Richer, St-Grégoire et Ange-Gardien.

## Jack Dunn dans la Ligue Internationale

par J.-P. Desbiens

Fou Jack Dunn de Baltimore qui combattit contre le privilège des clubs majeurs d'obtenir des joueurs des ligues mineures par la voie de repêchage, remporta le championnat de la ligue internationale plus que le double de fois autant, que tout autre homme vivant ou décédé.

A l'apogée des Orioles qui appartenaient à Dunn et qui étaient dirigés par lui, ils formaient la plus fameuse agglomération de joueurs de baseball qu'il y ait jamais eue dans le baseball mineur. Dunn payait des salaires de ligues majeures à ses joueurs qui étaient satisfaits et jouaient de leur mieux.

Les Orioles furent suprêmes de 1919 à 1925. Ils remportèrent sept championnats consécutifs et alignèrent des joueurs tels que les Grove, Ogden, Boley, Bishop, Bentley, Farnham, Jacobson et Moisel.

A leur meilleur, il n'était pas rare de voir les Orioles remporter vingt victoires consécutives. Trois fois en sept ans ils remportèrent le championnat avec une moyenne de parties gagnées et perdues supérieures à 700.

Quand le règlement du repêchage fut établi, Dunn vendit ses étoiles et devint riche. Quand Montréal reprit ses activités dans la ligue internationale en 1928, on disait que Dunn contrôlait trois clubs. A tout événement, il reçut \$240,000, quand Ernie Savard et ses collègues achetèrent la franchise et les joueurs des Skeeters de Jersey-City.

Dunn fut sans contredit d'une extrême habileté; il opérât sur le terrain le plus petit dans le baseball mineur. Les clôtures étaient des cibles faciles pour ses formidables frappeurs qui cognaient régulièrement de nombreux coups de circuit.

Joe Hauser frappa 63 coups de circuit pour les Orioles en 1930 la plupart sur le terrain du Baltimore.

Son record ne sera probablement jamais égalé ou même surpassé à moins qu'une nouvelle balle fasse son apparition.

Hauser fut un des principaux frappeurs du club. Babe Ruth qui fut vendu par le Baltimore aux Red Sox de Chicago, était lanceur gaucher et non un formidable frappeur. Il n'établit aucun record dans la ligue internationale.

REMPORTA

# 9

CHAMPIONNATS

Dick Porter, ancien gérant des Chiefs de Syracuse, est un des quatre joueurs qui ont remporté le championnat de la ligue à deux reprises. Porter réalisa ces exploits pour Dunn en 1924 et 1927.

En tout, Jack Dunn remporta neuf championnats: huit avec Baltimore et un avec Providence. Les amateurs de Baltimore étaient si habitués à avoir un club champion qu'après la guerre, les assistances diminuèrent énormément à Baltimore et Dunn vendit ses joueurs à Connie, Mack, John McGraw et autres à des prix très élevés.

Le club Baltimore est maintenant la propriété de Mme Jack Dunn qui prend une part active dans la direction du club. Baltimore est un des rares clubs dirigés par une femme.

Deux autres gérants ont remporté quatre championnats; l'un d'eux est celui que nous avons vu à Rochester l'année dernière William "Billy" Southworth. Il pilota les Wings au championnat de la ligue internationale en 1928 1930, 1931.

On fait remarquer cependant que Southworth ne devrait être crédité que de trois championnats car Bill McKechnie, maintenant à Cincinnati, dirigea les Red-Wings durant la première moitié de la saison en 1929 avant d'être engagé par les Cardinals de St-Louis.

Un autre gérant à remporter quatre fois le titre fut William J. Murray. Il pilota le Providence à trois championnats et en donna un à Jersey-City. Ce fut en 1903.

Deux gérants remportèrent trois championnats: Al C. Buckenberger et John Gansel à Rochester.

Dans la liste de ceux qui décrochèrent deux titres, on remarque Georges G. Stallings qui pilota nos Royals en 1928, jusqu'à ce qu'il fut atteint par une grave maladie, et remporta ses deux titres avec les Bisons du Buffalo. Dan Howley gagna deux championnats à Toronto.

Charley Dooley donna au Montréal son premier championnat en 1898; Dooley un jeune homme de 29 ans, était un bon premier but, il est maintenant gérant d'une chaîne de théâtres, dont les quartiers généraux sont à Patterson, N.J. Trente-sept ans plus tard, Frank Shaughnessy dirigea les Royals vers un nouveau championnat. Dooley, tout comme Shaughnessy, ne put répéter cet exploit. Dooley connut du succès dans les affaires et Shaughnessy, le créateur du système éliminatoire dans le baseball, est maintenant un des officiers les mieux payés dans le Baseball et il est président de la Ligue Internationale.

## Un sport peu recommandable

# LE RIDICULE

Le ridicule se pratique sur une trop haute échelle de nos jours. On ridiculise tout. C'est un moyen de se grandir d'un demi pouce quand les arguments nous manquent.

Est-il possible quand on est sage de tenir tête au ridicule? Non. On préfère céder le terrain et comme conclusion, ces deux attitudes n'ont rendu service à personne.

Ne serait-ce pas une forme de l'orgueil que cette méthode de toujours se moquer. On veut établir sa supériorité et justement parce que cette supériorité est supposée et pas vraie du tout, on prend le moyen le plus facile et le plus près de nous, on se moque.

Cette façon d'agir n'est propre ni à l'un ni à l'autre sexe. Elle est employée par l'un et par l'autre à tour de rôle. Elle est, en toute réalité, digne ni de l'un ni de l'autre. Ce qui est le pire à constater, c'est qu'elle est en usage surtout chez les gens qui ont une certaine culture et on lui donne le nom d'esprit.

C'est pour faire de l'esprit qu'on s'amuse à faire rougir le petit enfant qui vient de raconter une expérience à ses

C'est pour faire de l'esprit qu'on se moque des parents et des éducateurs.

C'est pour faire de l'esprit encore qu'on annule toutes les initiatives qui ne viennent pas de nous.

Tout cet esprit n'est autre chose que le ridicule qu'on abrite sous le couvert de l'ironie.

Est-ce sérieux? Est-ce profitable?

A-t-on jamais vu des gens se fermer au contact du ridicule? Est-ce simplement imaginable que des gens intelligents perdent leur temps à embêter ainsi tout le monde? Est-ce croyable qu'on puisse détruire ainsi de belles initiatives, des belles chances de développement pour les personnalités?

On ne subit pas longtemps ce fameux ridicule sans en souffrir gravement. On en devient blasé, on en perd absolument confiance en soi, on en perd, ce qui est plus grave, les jeunes imaginent la culture quelque chose d'inabordable pour eux parce qu'ils sentent bien qu'ils ne pourront jamais ridiculiser autant qu'ils l'ont été.

On se surprend à croire, en définitive, qu'on ne devient quelqu'un que si l'on peut apprendre à se moquer et à ne plus respecter ce qui existait avant nous.

Le monde est rempli de gens qui savent ridiculiser mais sont-ils les moins ridicules?

Si en face de ces gens-là, on avait le cran de tenir tête, si on leur faisait sentir que leur attitude nous place au-dessus d'eux, je crois sincèrement que nous les guéririons à tout jamais.

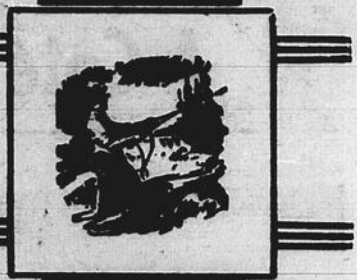
Si eux-même, ils se voyaient agir; si pendant une seule journée, ils consentaient à s'observer, leur manie verrait la fin de son existence.

Ce n'est qu'à force de volonté qu'on dompte une telle habitude parce qu'elle devient facilement seconde nature pour nous.

En résumé, développons-nous, c'est notre droit; cultivons-nous, c'est encore notre droit, mais tenons compte et respectons ce qui existe autour de nous et chez les autres.



Le camp jociste de Sherbrooke.



Au service des lecteurs de "La Jeunesse Ouvrière"

Fédération: Montréal-Sud

FORTIN FRERES

Bols et charbon — Charbon de bols  
Transport général  
3967, Ave Verdun — WI. 0380

TETREAU, J.-A.

PHARMACIEN  
Service de livraison rapide  
4829 Ave Verdun YORK 2067  
Pharmacien pour Verdun

THIBAUT, J.-A.

GLACE NATIONALE  
2671, Reading FI. 7188

PLateau 9619

Longtin Sports inc.

ARTICLES DE SPORT

265 ouest, Ste-Catherine

Deux Produits de Chez-Nous  
CRAVATES et ECHARPES

Synonyme de Qualité  
Variété — Bon Gout

JEUNES OUVRIERS!  
en achetant la

MAISON DE LAINES  
WOOL TIE  
Fait à la main de tisseurs du Québec  
vous contribuerez à rendre votre milieu plus prospère.

En vente chez tous nos bons  
marchands de vêtements pour hommes.

A VOTRE SERVICE  
JEUNES OUVRIERS!

MEUBLES  
FONDÉE EN 1908

A. L. DUPONT Limited

LAURETTE

# A-Côté du Congrès Eucharistique de Drummondville



Son Exc. Mgr Lafortune, évêque de Nicolet, entouré des six couples dont il a béni le mariage simultanément au Congrès eucharistique de Drummondville.

Nous n'avons pu faire écho aux diverses manifestations du Congrès eucharistique du diocèse de Nicolet à Drummondville en fin de juin dernier.

Certains à-côté seront lus avec intérêt par les jocistes car il reflètent la participation des jocistes à ce Congrès.

La journée de samedi, le 28 juin, avait été désignée à tous les mouvements d'Action catholique pour faire un acte de foi public à Jésus-Hostie.

La J.O.C. réunissait ses membres à l'aréna dans l'après-midi. Nous avons eu le plaisir d'entendre Renaud Lavergne, président fédéral, et Suzanne Prince, secrétaire fédérale, qui exprimèrent au nom de tous les jeunes ouvriers et de toutes les jeunes ouvrières leur attachement à la foi catholique et à l'Eucharistie.

Raymond Langlois, trésorier-général et ex-trésorier de la fédération de Nicolet, et Laurette Larivière, présidente générale de la J.O.C.F., adressèrent aussi la parole.

Cette assemblée se clôtura par un forum dirigé par le R.P. V. Villeneuve, aumônier général de la J.O.C. et de la L.O.C.

Notre aumônier général nous rappela que dans le cœur de chaque jeune ouvrier battait le cœur de Jésus et que dans les yeux des jeunes ouvrières brillait le reflet du regard de Jésus. C'est avec cette compréhension de nos frères, nous a-t-il dit, que nous devons travailler à les aider et à les diriger.

Tous les mouvements d'Action catholique du diocèse se réunirent dans la soirée du même jour.

Tour à tour les représentants de la J.E.C., de la J.A.C., de la J.O.C. et de la L.O.C. vinrent saluer la jeunesse qui souffre et qui cherche un sauveur. Chacun sut rappeler que seule une confiance aveugle et inébranlable dans la Providence nous sauverait.

Le premier jociste de la fédération, Syva Donaldson, faisait partie du groupe de ceux dont le mariage fut béni le samedi matin par Son Excellence Mgr A. Lafortune.

A Syva et à Mme Donaldson, les Jocistes de toute la fédération offrent leurs meilleurs vœux de bonheur.



Reposoir qui était érigé pour le Congrès eucharistique à Drummondville.

## ICI et LÀ DANS LA FEDERATION DE QUEBEC

Les sections de J.O.C. et de J.O.C.F. de St-Raymond de Portneuf, se sont vues forcées de se séparer de leur aumônier qui prend charge de la cure de la paroisse du Lac Edouard.

Nos félicitations, nos regrets et nos meilleurs vœux accompagnent M. l'abbé Lachance.

Une nomination très importante qui comporte, par le fait même un déplacement, a été faite dans la fédération.

En remplacement du R. P. R. Pomerleau, o.m.i., Son Eminence le cardinal Villeneuve a nommé M. l'abbé Laberge au poste d'aumônier de la J.O.C. et de la J.O.C.F. de la fédération de Québec.

Le Père Pomerleau, au service de la fédération depuis huit ans déjà, laisse un vivant souvenir. Les jocistes seuls savent à quel point il s'est dévoué pour activer et soutenir leurs efforts.

M. l'abbé Laberge, déjà aumônier jociste dans la paroisse Notre-Dame de Grâce à Québec, est le

frère de Paul, ancien président fédéral. Il prend charge de cette responsabilité avec la confiance de tous les jocistes.

Les comités fédéraux de J.O.C. et de L.O.C. n'ont pas voulu laisser partir le Père Pomerleau sans le remercier pour tout l'appui qu'il leur avait toujours accordé. Un souper intime les réunissait dernièrement au secrétariat fédéral et chacun put rappeler à l'adresse du partant ce que sa modestie ne lui avait jamais fait dire.

Germaine Allard, ex-présidente fédérale, a eu l'honneur de recevoir des mains de Son Eminence le cardinal Villeneuve la médaille d'argent du mérite diocésain pour son apostolat éminentement fructueux dans la classe ouvrière.

Cet honneur, comme le disait Son Eminence, rejait sur toute la J.O.C. et nous sommes fier qu'une telle marque de reconnaissance ait été accordée à notre grande amie Germaine.

## Allo ! Allo ! Ici Ottawa !

Camp... Camp... Camp... La J.O.C.F. organise cette année un camp pour toutes les jeunes filles du diocèse d'Ottawa, du 16 au 31 août. Il y a certainement de belles vacances à prendre sur les bords du lac St-Pierre de Wakefield situé à 27 milles d'Ottawa.

Les campeuses pourront admirer un paysage magnifique, satisfaire leur appétit et seront logées très confortablement.

Franchement, après une longue année de travail, les jeunes ouvrières méritent, elles aussi, quelques semaines de vacances.

Les conditions sont à la portée de toutes les bourses: \$4.00 par semaine pour les jocistes et \$5.00 pour celles qui ne le sont pas. Le transport n'est pas compris dans ce

montant. Pour de plus amples renseignements, s'adresser à 447, rue Sussex ou téléphoner à 4-3377.

On se verra au camp.

Les comités généraux de la J.O.C. et de la J.O.C.F. étaient de passage à la Centrale jociste d'Ottawa dans le courant de juin dernier. Ils revenaient d'une tournée de propagande dans le nord de la province de Québec et en particulier à Mont-Laurier et à Maniwaki.

Pour rendre la pareille à nos dirigeantes générales, Margot Prudhomme et Lucette Séguin se rendaient à Montréal, le 9 juillet dernier.

Nos deux dirigeantes fédérales nous reviennent enchantées de leur court voyage.

Plusieurs sections se promettent un pique-nique le 17 août prochain. Ce sera l'ouverture du camp et l'endroit ne peut être mieux choisi.

Au mois de juillet, nos petites précocistes de la région de Hull s'en sont donné à l'occasion de leur grand pique-nique à Black-Bay. Elles se sont emparées de deux autobus.

Elles souhaitent toutes de pouvoir recommencer sous peu.

Ces nouvelles vous ont été transmises par...  
YOLANDE



Un club trio local. De gauche à droite: A. Vachon, secrétaire, J. Audet, président, R. Gilbert, trésorier, de la section St-Joseph de Beauve.

## Les comités généraux de la JOC en visite à Farnham

Ce fut une agréable surprise pour les jocistes de Farnham lors de leur dernière assemblée générale, de recevoir la visite des comités généraux de la J. O. C. et de l'aumônier général, le R. P. Villeneuve, o.m.i., venus spécialement pour rencontrer le président général, Pierre Forest, à l'entraînement au camp militaire de Farnham. Emile Richard, propagandiste général, Raymond Langlois, trésorier général, Gérard Legault, secrétaire général, ainsi que la présidente générale, Laurette Larivière, et la secrétaire Simone Comeau nous ont causé cette joie.

Le comité fédéral de St-Hyacinthe était représenté par Aldéo Archambault, président fédéral, et François Cournoyer, secrétaire-trésorier.

Quelques soldats jocistes s'étaient joints aux distingués visiteurs; mentionnons entre autres Paul-E. Picard de St-Hyacinthe, Clément Brochu, T. Duval et E. Brosard de Montréal.

Après l'assemblée, un petit lunch fut servi à tous les

assistants; la liqueur était gracieusement fournie par l'agent local de la Tona-Cola Co.

Cette visite demeurera longtemps comme un agréable souvenir.

Au service des lecteurs de "La Jeunesse Ouvrière"

Fédération: Montréal-Nord

**BERTRAND, Louis**  
BOULANGER  
Spécialité: Pain bien cuit  
8952 Lajeunesse — DU. 4540

**Buanderie ROYAL**  
Qualité au plus bas prix  
7209, rue De Gaspé — DO. 3142

**CHALIFOUX, S. Ltée**  
WESTINGHOUSE  
Ameublement complet  
6541 Blvd St-Laurent - CR. 4113

**DEAUDELIN, E.**  
Marchand de Provisions  
Spécialité: Oeufs, beurre  
8066, Gasgrain — DU. 6551

**LANGLOIS, GERARD**  
Merceries pour Hommes  
Chapeaux, Cravates, Chemises, Bas,  
Sous-Vêtements, etc.  
7554 St-Hubert CA. 1736

**OUELLETTE, GERARD**  
CHAUSSURES  
10% aux Jocistes  
655 rue Jarry TA. 1766

**PROVOST, H.**  
GERANT  
Station de gazoline CHAMPLAIN  
9657 St-Laurent — DUpost 0901  
8795 Lajeunesse — DUpost 0189

**Gratis**  
Rien à déboursier  
Demandez notre catalogue gratuit  
PARTE SUPPLÉMENTAIRE POUR TRANSMITTEUR  
ORIENTAL PREMIUM CO

Au service des lecteurs de "La Jeunesse Ouvrière"

Fédération: Montréal-Ouest

**Comptoir Economique Enr'g.**  
Marchandises sèches et objets de piété en gros.  
Chambre 501 — 751 Carré Victoria  
Tél. LA. 1893 — Ré. OA. 6156

**PHARMACIE BOURDUAS**  
J. F. Bourduas, B. Ph.  
4271, Notre-Dame O. WE. 2101

**Snowdon De Luxe Auto Repair**  
Jos. Gagné  
5008 Décarie Blvd — EL. 6600

**CHABON — HUILE A CHAUFFAGE**  
H. PREVOST, Gérant  
**La Compagnie de Charbon Oumet-Wilson Limitée**  
5126 ave. du Parc — Montréal — CRescent 3177

Notre motto: QUALITE  
**J.-A. Simard & Cie**  
IMPORTATEURS  
MANUFACTURIERS  
Thés - Cafés - Epices - Etc...  
1-3-5-7 est, rue St-Paul  
Tél.: Plateau 9412-13  
MONTREAL

# Les Services Sociaux de la J.O.C.

"Soulagent les misères de la cité"

- Assistance judiciaire
- Loisirs pour les désemparés
- Service de placement
- Home pour jeunes sans-foyers
- Vestiaire
- Tutelle
- Orientation professionnelle
- Repas
- Service des servantes
- Aide aux filles-mères
- Abri de nuit
- Service médical, etc.

## DE LA DURE TÂCHE D'ÉLEVER UN ENFANT

### Un autre grand problème

Hier matin, en revenant de la Cour du Recorder, je recevais un téléphone de M. Jos. Daoust, des Services Sociaux, me demandant de me rendre immédiatement à la Cour de Police, pour prendre charge d'un cas.

A mon arrivée à la Cour, je rencontre une jeune anglaise, catholique, mère d'un bébé de huit mois. Elle comparait sous l'accusation d'avoir abandonné son enfant, la veille dans un appartement privé.

Après avoir entendu les explications, le Juge confiait cette maman à la J. O. C., en lui recommandant de suivre toutes les directives qui lui seraient données.

Nous étions de nouveau en face d'un cas déplorable, où la vie et l'avenir d'un enfant étaient en jeu à cause de l'inconscience d'une jeune fille et de la lâcheté d'un homme.

Comme solution, nous avions à trouver une famille qui prendrait soin de l'enfant pendant que la maman travaillerait pour payer l'entretien.

Dans toute cette histoire et les autres cas semblables, la seule victime, c'est le pauvre enfant qu'on appelle à tort "enfant illégitime". Cet enfant considéré, dès sa naissance comme coupable d'un grave méfait ou, tout au moins, traité comme tel, sera désormais responsable de la faute de ses parents en ce qu'il ne pourra jamais posséder un nom sans tâche. Ses parents qui n'en ont jamais désiré la venue, l'oublieront et le laisseront aux prises avec toutes les difficultés de la vie et surtout de la vie sociale car la société ne pardonne guère à un individu d'être né sous une telle étoile même si elle a pourvu à l'aider dans son jeune âge par compassion, par un reste de charité chrétienne, par un soulagement d'organisation parfaite.

NOUS ne comprenons pas, exception faite de nos rares institutions de charité où l'on se penche sur ces jeunes vies, que l'on ait tant de mépris et qu'on fasse la vie si dure aux pauvres enfants qui n'ont pas connu leurs parents. L'organisation de notre société permet de protéger tout enfant légitime maltraité par ses parents. Ceux qui usent de leur autorité sur leur famille de façon immorale sont punis sévèrement. Nous savons cette mesure sage. Qu'à-t-on prévu, pour la réintégration normale de ces êtres irresponsables dans la société. La famille, la première société où doit vivre un être humain, ne leur est même pas permise. De quel droit les en prive-t-on ?

Nous proposons le problème à nos grands sociologues et attendons qu'ils présentent à nos gouvernants un projet de loi sociale protégeant l'enfant contre l'attentat dont il est victime avant même sa naissance.

SIMONNE COMEAU.

Directrice générale des Services Sociaux Jocistes. (J.O.C.F.)

### Avec les jeunes délinquants

Est-ce donc possible qu'il soit nécessaire d'avoir une Cour pour les enfants ? Sont-ils criminels ? Sont-ils responsables pour qu'ainsi on emploie tout un personnel pour reconnaître leur culpabilité dans les deux principales villes de la province ?

Hélas ! ils sont nombreux les enfants qui passent à la Cour juvénile et trop nombreux sont ceux qui ont commis de véritables fautes.

Si nous voulons savoir de quoi notre société souffre et en trouver les causes, il serait intéressant de s'arrêter aux jeunes délinquants et d'examiner chaque cas. Nous voyons des centaines et des centaines de jeunes venir de tous les quartiers de la métropole et même des coins les plus reculés de la province et nous constatons combien la

morale est en baisse, combien la justice est violée, combien la charité est ignorée. L'enfant pose les actes que commande son éducation et l'éducation de la présente génération prépare les membres de la société de demain. Lorsque l'on sait que la Cour juvénile ne réussit pas à faire tout le travail d'épuration, et cela parce qu'il y en a trop à faire, on conclut que notre société est très malade et elle le sera encore longtemps puisque ce sont les enfants qui sont atteints.

Il ne faut pas être pessimiste, c'est vrai, mais ayons le courage d'être réaliste et si nous avons des frères, des sœurs, des enfants, faisons en sorte que ceux-là soient bons et honnêtes.

G. Filien

Réflexions sur une triste histoire d'enfants que je ne raconterai pas. Quand leurs yeux s'ouvrent et quand leur volonté s'affirme, mon Dieu ! quelle dure tâche d'en faire des hommes.

Pour montrer à nos lecteurs comment on peut produire un type parfait de jeune délinquant, j'aurais voulu donner un fait en exemple. Malheureusement, je ne le puis parce que l'histoire que j'aurais voulu raconter est trop récente et il me faudrait un effort surhumain de délicatesse et de discrétion pour cacher les noms et garder mon secret professionnel.

Cette affaire m'a amené à réfléchir sur l'attitude des parents de cet enfant. Autant le jeune était surprenant par l'aveu simple de ses méfaits, autant les parents étaient déconcertants par la manière de mentir pour cacher le déshonneur et excuser les bêtises du "petit dernier".

Parce que je suis responsable jociste auprès des jeunes délinquants, je fais une enquête approfondie sur les cas qui me viennent en main. De cette enquête résulte une entrevue avec le Juge des jeunes délinquants. Cette entrevue peut l'aider dans l'attitude qu'il prendra pour redresser l'enfant par une tutelle vigilante jusqu'à sa majorité. C'est dire que l'enquête doit être complète. Il faut voir le jeune et étudier sa vie depuis qu'il a l'âge de raison. Par des moyens bons et honnêtes, il faut l'amener à confesser ses délits et ses faiblesses. C'est nécessaire, si on veut lui donner des moyens de s'améliorer.

D'autre part, il faut aussi la version des parents pour connaître les antécédents que l'enfant ignore et pour avoir l'observation des adultes qui l'ont vu vivre. De plus, il faut connaître les parents pour savoir quelle attention ils apportent à l'éducation de leurs enfants. Certains disent : "C'est bien bon, qu'il soit renfermé, je n'en viens pas à bout, il fait telles et telles choses." D'autres diront : "C'est impossible, c'est un bon petit garçon. Il ne fait pas cela, il a été entraîné, ce n'est pas lui le coupable."

Ni les uns, ni les autres ont raison. Les véritables coupables, involontaires ou non, sont les parents.

Certains n'ont ni volonté, ni autorité; d'autres abusent de leur autorité. Les premiers font de bien mauvais éducateurs. Les seconds, par excès de sévérité, détruisent la confiance de leur enfant, en font des sournois et des hypocrites qui se conduiront comme des anges sous leurs yeux, mais qui à la moindre occasion de s'échapper retrouveront des compagnons plus libres. Ils chercheront alors à obtenir, sans réflexion quant à la gravité de leurs actes, ce qu'on ne leur accorde pas chez eux.

Si on ne sait pas découvrir chez lui ses qualités innées, l'enfant cherchera des moyens de se faire valoir et de dominer. Si au foyer, on le considère toujours comme le petit dernier qui ne peut bouger, qui ne peut rien faire seul et traîne au dehors et choisira des amis qui lui permettront de commander. Et puisque là, il n'y aura pas de surveillance, il n'y aura pas non plus de limites à la liberté. Il en abusera même en sachant

qu'il fait mal. Son seul souci sera de ne pas se faire "pincer". Nous sommes rendus aux petits vols opérés juste pour l'aventure, puis ensuite pour avoir quelques sous. Demain, ce sera un vol avec effraction pour obtenir plus, parce que les autos coûtent plus cher que les bicyclettes. Il est maintenant trop tard ou presque. C'est une nouvelle recrue pour l'armée du crime.

Pour l'en tirer, il faudra le ré-éduquer en extirpant, tranche par tranche, ce qui a été mal fait pendant des années.

Les parents éducateurs peuvent pêcher par les deux extrêmes: le

manque d'autorité et de vigilance qui aura pour effet de produire des enfants intraitables, sans caractère social et dépourvus du respect des lois établies; l'excès de sévérité que rejouera, chez l'enfant, des qualités belles en elles-mêmes, mais qui pourront devenir de grands défauts, des vices mêmes, si elles doivent se développer au hasard. Il faut un juste milieu qui permette à l'enfant de développer ses qualités naturelles et qui stimule chez lui le goût du beau, du bien et le respect des lois divines et humaines et l'amour du prochain.

A. SERVITE.

Au service des lecteurs de "La Jeunesse Ouvrière"

Fédération : MONTREAL-CENTRE

#### AUDET REFRIGERATION

Refrigerateurs Westinghouse et General Electric, laveuses électriques, Réfrigerateurs reconditionnés.  
26, Craig O. LA. 8500

#### CAFÉ LA PATRIE LTEE

OU L'ESTOMAC  
N'A PAS DE PATRIE  
175 Ste-Catherine E. PL. 7645

#### CHARETTE & FRERE

Plomberie, chauffage, électricité, couverture, réparations générales.  
816 est, rue Ontario CH. 9030

#### W. CHOUINARD Engr.

Ferronneries, peintures, tapisseries, glacières électriques, appareils électriques, radios.  
4689-a, rue St-Laurent BE. 1085

#### CREVIER, Pierre, Ba.O.

EXAMEN  
DE LA VUE  
6804, St-Hubert TA. 5355

#### GERMAIN, Joseph

OPTOMETRISTE  
Heures de bureau: Tous les soirs de 7 à 9 heures  
Le samedi de 5 à 9 heures  
1570, rue Saint-Denis  
Pour rendez-vous appeler  
Bureau: PL. 5500 Rés.: PL. 1313

#### HOPITAL SAINT-GEORGES

ASTHME ECZEMA  
bronchique rebelle  
Nouveau traitement par la méthode humorale et naturiste.  
RESULTATS RAPIDES  
3468, Ave. Laval LA. 2956

#### HOTTE, Jean-M., BaO., O.O.D.

OPTOMETRISTE - OPTICIEN  
Spécialiste en examen de la vue.  
4483 St-Denis MA. 9975

#### IMPRIMERIE RICHELIEU

Imprimeurs - Relieurs - Graveurs  
1285, rue Labelle PL. 6994

#### LABELLE EXPRESS

E. LABELLE, prop.  
Pour déménagements, plans et transport général, storage.  
4572, Brebeuf FR. 2889

#### Labrecque & Dieumegarde

PORTES ET CHASSIS  
BOIS DE CONSTRUCTION

1667 Labrecque CH. 7012  
Sotr: CH. 1931 - GL. 8861

#### La Brassière Merveilleuse Engr.

Mme Roy-Dupuy  
3801, St-Denis HA. 4553  
(Angle Roy)

#### LACHAPPELLE, J.-W.

Ferronnerie - Spécialité : CADEAUX  
coin Bernard et Waverley  
DOLLARD 4627

#### J.-E. LANDRY, Engr.

MARCHAND EN GROS  
Fruits, légumes, thé et café.  
Spécialité : Patates.  
351 N.-Dame E.-LA9514-HA2019

#### LANGEVIN & FOREST, Ltée

Marchands de bois de construction  
1435 St-Dominique - LA. 6139-30

#### J. MARCHAND

Traitez le charbon avec  
"CATALYTE" et économisez  
414 rue St-Jacques - Chambre 408  
Bur. MA. 1541 - Rés. AM. 5793

#### NANTEL, G.

Marchand de  
Volailles, Beurres et Oeufs  
23-24 Marché Bonsecours HA. 6211-12

#### PHARMACIE CONTANT

La plus vieille au Canada  
J. E. Déalets, Ph. Ch. Prof.  
365 Notre-Dame, Est Coin St-Jacques  
HA. 6757 - MA. 9374

#### VAILLANCOURT Engr., J.-A.

D. Vaillancourt, pr.-Etabli en 1903  
Ferraillier, Plomberie, Chauffage.  
4727 St-Denis Atelier MA. 7623  
Rés. FR. 7423 - Service de 24 heures

#### NOS ANNONCEURS

coopèrent avec nous au renouveau de la classe ouvrière.  
COOPERONS avec EUX !  
Visitez-les !



## Médaille du Mérite diocésain

Extrait du discours prononcé par Son Eminence le cardinal Villeneuve, le 23 juin 1941 au Grand Salon du Palais cardinal à l'occasion de la deuxième distribution de la Médaille du Mérite diocésain:

"Mlle Germaine Allard vient de quitter, il y a quelques semaines, la présidence diocésaine de la J.O.C.F. Elle l'occupait depuis sept années, ayant été l'une des pionnières du mouvement jociste féminin à Québec. Conquise à la

cause en 1933, elle a su conquérir combien d'autres... En tout cas, elle laisse à son départ 2000 jocistes féminines et 43 sections locales dans le diocèse.

On lui reconnaît bien des qualités qui font l'apôtre: esprit sur-naturel, piété fidèle, inlassable dévouement, instinct de conquête, discrétion parfaite, confiance et docilité envers l'autorité, affabilité pour toutes, tendresse pour les pauvres et les petites désemparées, sèle invincible, voilà bien de quoi faire une apôtre d'Action catholique. C'est ce qu'elle a été.

Et ce sera ce qu'elle continuera d'être, travaillant, comme on le lui a demandé, au développement de la L.O.C.F. (Ligue Ouvrière Catholique Féminine, pour les jo-yers ouvriers chrétiens), pour autant que sa santé, bien épuisée par les travaux passés, pourra se re-faire.

Conseillons-lui l'élire de la Médaille du Mérite diocésain. Toutes ses compagnes d'Action Catholique voudront lui en procurer en quantité avec délicatesse et générosité. Car c'est toute la J.O.C.F. et toute la L.O.C.F. qu'en sa personne, présentement, fêtons médaille.

## SYMPATHIES

—A Mlle Julienne Massacotte et à sa famille de la part de la section de J.O.C.F. à Flessisville.

—A Mlle Germaine Veilleux et à sa famille à l'occasion de la mort de sa soeur de la part de la section J.O.C.F. à Flessisville.

—A la famille Joseph Auchu à l'occasion de la mort de Bernard Auchu de la part de la section de Port Alfred.

—A la famille Médard Benoit, à l'occasion de la mort de M. Roland Benoit de la part de la section Notre-Dame de Bellefleur.



M. et Mme Sylvia Donaldson, Irène Prince. Mme Donaldson était présidente de la section St-Thérèse à Drummondville; Sylvia fut le premier jociste de la Fédération de Nicolet, il a été pendant de nombreuses années dirigeant fédéral et il garde en son cœur toute l'histoire des luttes jocistes de son coin.

## Un de nos correspondants victime d'un accident

Nous apprenons avec regret la mort de Benoit Tremblay, secrétaire de la section d'Arvida, Fédération de Chicoutimi. Il s'est noyé accidentellement au cours d'une excursion dans le courant du mois dernier.

Ce deuil nous touche de près, car Benoit était correspondant de notre journal pour sa région.

Nous avons eu maintes fois l'occasion de bénéficier de sa collaboration et nous le considérons comme un membre actif de notre équipe de correspondants.

La Jeunesse Ouvrière prie la famille Tremblay de bien vouloir accepter ses plus sincères sympathies.



**GRATIS!**

aux amateurs de photographie

**Un Agrandissement de 5 x 7 Gratis**

avec une commande de 40 sous ou plus

Nous développons vos films gratuitement.

Service de 24 heures. Envoyez vos films par maille à

**Photo R. HARVEY**

222, rue Beaubien est, Montréal, P.Q.

### LISTE DE PRIX

IMPRESSIONS		AGRANDISSEMENTS	
Toutes les grandeurs jusqu'à		de Photo jusqu'à	
2 1/2 x 3 1/4	— 30 chaque	4 x 6	— 100 chaque
3 1/2 x 4 1/4	— 40 "	5 x 7	— 150 "
3 1/2 x 4 1/2	— 50 "	6 x 8	— 200 "
3 1/2 x 4 3/4	— 60 "	8 x 10	— 300 "
3 1/2 x 5 1/4	— 70 "	11 x 14	— 700 "

Toutes commandes par la maille fait être accompagnés du paiement. Nous vous retournons l'argent pour tous négatifs refusés.

# COLLEGE VERSAILLES

ENSEIGNEMENT COMMERCIAL

**A LA PALESTRE NATIONALE**

Patroné par l'A.C.J.C.

Rue CHERRIER, coin St-Hubert

Tél. AMherst 6440

## COURS :

COMMERCIAL  
COMPTABILITE  
STENOGRAPHIE  
MACHINES COMMERCIALES  
SERVICE CIVIL  
FRANÇAIS — ANGLAIS

## COURS du JOUR et du SOIR

UN COURS DE RELIGION EST  
DONNE A TOUS NOS ELEVES

L. E. FORTIN, B.L., A.P.A., Directeur

COURS de POSITION de BUREAU  
Service Civil et Comptabilité Avancée

Professeurs Bilingues d'Expérience

Piscine, Gymnase, Quilles  
Jeu de Paume, Bicycle

JEUX INTERIEURS et EXTERIEURS

la direction d'instructeurs  
experts et d'un mé-  
decin, sans frais  
additionnels.

Nous sommes fiers  
de contribuer à l'ef-  
fort de guerre du Ca-  
nada pour la Victoire.

Ouverture :

**le 2 septembre**

**INSCRIVEZ-VOUS  
IMMEDIATEMENT**

**UN COLLEGE  
NOUVEAU GENRE!!!**